Dieu donne à son Eglise l'épave de tous les naufrages et tôt ou tard le laurier de tous les triomphes. Cette perpétuelle vaincue est éternellement victorieuse parce qu'elle n'abandonne jamais la vérité.

Louis Veuillot.

"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Pour la défense des droits sacrés de l'Eglise et de la doctrine catholique, ce n'est pas des débats acrimonieux qu'il faut, mais une discussion modérée et mesurée, où le poids des arguments plutôt que la violence du langage donne raison à l'écrivain.

LEON XIII

VOL. VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 20 MAI, 1936 — 29

Le Pape veut la paix mondiale

A l'inauguration de l'exposition mondiale de la presse catholique, le Pape a exprimé l'espoir que la fin de la guerre italo-éthiopienne sera le prélude d'une vraie paix européenne et mondiale. — La question des relations entre l'Eglise et l'Etat.

Cité Vaticane — Sa Sainteté Pie XI a exprimé la semaine dernière le ferme espoir que la fin de la guerre italo-éthiopienne sera le prélude d'une vraie paix européenne et mondiale.

Le Saint-Père qui a inauguré l'exposition mondiale des journaux catholiques, en présence de milliers de spectateurs, a fait remarquer que cette inauguration coïncide avec la nouvelle triomphante d'un grand et bon peuple.

Cette paix, dit le Pape, devrait être, et Nous l'espérons, sera le prélude fructueux et efficace de la vraie paix européenne et mondiale dont cette exposition elle-même devrait être et est le clair symbole et la preuve réelle et un efficace instrument d'invocation ardente et confiante, en un grand nombre de langues, pour tous, à Dieu et aux hommes dans le ciel comme sur la terre: Paix, paix, paix !

Le Saint-Père s'élève aussi contre le néo-paganisme, avec lequel dit-il, l'immoralité s'allie si facilement et presque inévitablement, bien que cela se fasse peut-être sous le déguisement d'une civilisation matérielle raffinée.

Le Pape a béni l'exposition des journaux, d'un trône élevé dans la Cour des Pins.

Cent douze journaux catholiques sont représentés à cette exposition, qui se tient dans un édifice temporaire. Parmi les principales nations, l'Allemagne et la Russie ne sont pas représentées. On dit au Vatican que Hitler a désapprouvé la participation allemande.

Dans son allocution, le Saint-Père a établi clairement une ligne de démarcation entre l'Eglise et l'Etat et a déclaré que l'Etat empiétait sur les domaines de l'Eglise. L'Eglise catholique, dit-il, n'a pas du tout l'intention d'usurper quoi que ce soit qui appartienne à la politique, ainsi appelée justement conformément à sa fin. Le Pape dit cependant que la politique créé pour l'Eglise catholique romaine toutes sortes de difficultés, qu'elle nuit à ses activités dans ces vastes champs qui sentent un plus grand besoin de l'Eglise et pourraient le plus en profiter, comme la jeunesse, la famille, les écoles, les journaux et les masses populaires. L'Eglise, continue-t-il, reconnaît à l'Etat sa propre sphère d'action. Elle l'enseigne et en commande consciencieusement le respect. Mais elle ne peut admettre que l'Etat fasse moins pour la morale, et elle ne peut oublier les préceptes de son Divin Fondateur, qui a commandé à l'Eglise de veiller à la morale où elle se trouve et où elle doit se trouver.

Pie XI attire aussi l'attention sur deux pays qui n'ont pas envoyé de représentants à l'exposition, la Russie et l'Allemagne.

Le Pape Pie XI et le communisme

L'existence d'un ennemi commun — Le communisme tente de pénétrer par tous les moyens — Prier pour obtenir la paix du Christ.

Cité Vaticane — Sa Sainteté Pie XI a vivement attaqué le communisme et ses dangers, dans une allocution faite ici la semaine dernière devant un groupe de pèlerins catholiques hongrois.

Le cardinal J.-G. Seredi, primat de Hongrie et chef de la délégation, présenta au Pape une adresse rendant hommage au Pape Innocent XI, qui, il y a 250 ans, contribua à délivrer la ville hongroise de Buda de la menace de l'invasion turque.

Il y a une certaine ressemblance entre ce temps et le temps présent, dit le Saint Père. Il n'est que trop vrai aujourd'hui comme alors il existe un ennemi commun qui nous menace tous et toujours, même dans le sanctuaire de la famille, l'Etat et la société. Cet ennemi est le communisme, qui tente de pénétrer, par tous les moyens possibles, et qui malheureusement a déjà réussi à pénétrer en plusieurs endroits. C'est par la violence, par la ruse et par la tromperie qu'il se présente continuellement sous des apparences de plus en plus rassurantes.

Malheureusement, plusieurs personnes lui ont permis de triompher au point de ne pouvoir apercevoir — ou prétendent de ne pas voir — le danger commun, et de ne pas voir — le danger commun, et au point d'aider par leur connivence ou même par leur manifeste faveur cette force qui menace tout et qui a pour programme la ruine sociale, telle qu'elle a été amenée dans les siècles passés par le Croissant.

"Votre foi est fondée sur le Saint Siège. Notre foi est fondée sur la miséricorde divine. Tandis que Nous remarquons une cécité inconcevable vis-à-vis la situation actuelle et le grand danger qui menace le monde et tandis que nous considérons ces personnes qui manquent non seulement à leur devoir envers la civilisation tout entière, Nous faisons appel à Dieu, en Qui nous avons toute confiance".

"C'est la raison qui Nous pousse à demander à tous ceux qui viennent Nous voir de prier sans cesse et de bien prier". C'est encore la raison pour laquelle nous invitons aujourd'hui votre pays de prier, prier et encore prier, parce que c'est seulement avec l'aide divine et la miséricorde divine que nous pouvons espérer de voir les jours heureux de la liberté de tout danger qui menace en ce moment le monde entier et ce qui plus est, l'ordre et la paix, qui nous sont si sacrées et si chères : cette paix que le Christ a annoncée au monde, cette paix vraie, juste et de charité.

Mlle R.-MARIE BOILEAU

La première franco-albertaine B.A. de l'Université d'Alberta.

Mlle Rose Marie Boileau, une enfant de la paroisse St-Joachim, Edmonton, a reçu le degré de Bachelière ès Art à la collation des diplômes qui a eu lieu à l'Université d'Alberta, vendredi dernier. Mlle Boileau a la distinction d'avoir été la première canadienne-française diplômée de l'Université de l'Alberta. Elle est la fille de M. et Mme Adéodat Boileau. Elle a reçu son éducation primaire à notre école Grandin et au Couvent des Dames du Sacré Coeur, à Point Grey, Vancouver.

Une doctrine majesteuse

C'est celle qui a été professée au 3e congrès annuel de la Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise Catholique — Un mouvement national — Allocution de S. Em. le cardinal Villeneuve.

Québec — Des voix autorisées ont professé la semaine dernière, en la Salle des Promotions de l'Université Laval, de façon admirable et avec un charme littéraire exquis, une doctrine majesteuse par son ampleur et sa profondeur.

Cette première séance publique du troisième congrès annuel de la Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise Catholique a démontré par son très représentatif auditoire que le Canada tout entier est dans le mouvement. Une assistance nombreuse et distinguée est venue souscrire et applaudir à la voix de Son Em. le cardinal Archevêque, de M. Olivier Maurault, P.S.S. Recteur de l'Université de Montréal et de M. l'abbé Edward Kelly, de Ste-Claire, Toronto.

M. Olivier Maurault, P.S.S., prononça l'allocution d'ouverture. Après avoir présenté ses hommages au Cardinal Archevêque, il dit sa joie de se trouver dans notre ville "du point de vue religieux la mère de toutes les Eglises du Canada" et fait une revue des histoires de paroisses et biographies ecclésiastiques parues depuis l'an dernier. Il rappela ensuite deux anniversaires qui seront célébrés cette année, le centenaire du diocèse de Montréal et le jubilé de diamant de l'Université de Montréal.

Le travail présenté par M. l'abbé Edward Kelly : "Québec et le Haut-Canada sous l'ancien régime" comportait une revue de l'oeuvre accomplie par les premiers missionnaires Jésuites Récollets et Sulpiciens qui évangélisèrent le Haut-Canada. Il rendit hommage à l'Université Laval et au Séminaire qui a fourni à l'Ontario de nombreux prélats et prêtres qui ont continué l'oeuvre des premiers missionnaires.

Au début de son allocution, qui constitue une véritable pièce d'éloquence, que nous aurons le plaisir de publier au texte prochainement, Son Eminence souligne le caractère surnaturel de l'oeuvre que poursuit la société d'Histoire de l'Eglise catholique et expose le sens profond de l'histoire catholique à travers les siècles. Il demande que cette Société doit ainsi s'éclairer de la foi et travailler avec une ardeur surnaturelle.

Dans la seconde partie de son allocution, il fit appel aux membres de la Société pour aider par leur science à la création d'un mouvement national en vue de la canonisation des fondateurs de l'Eglise du Canada, en faisant l'histoire sous sa forme vraie, entière et vivante.

M. Olivier Maurault, P.S.S., remercia Son Eminence pour son magistral travail et l'assura que le diocèse de Montréal seconderait avec plaisir le mouvement préconisé.

M. MAYNARD ASSERMENTE

Eloges de M. Aberhart

L'honorable Lucien Maynard a été assermenté mardi comme membre du Cabinet de M. Aberhart et devint ministre sans portefeuille. C'est S. H. le lieutenant-gouverneur Walsh qui a fait prêter le serment d'office au jeune ministre qui n'a que 28 ans.

A l'issue de la cérémonie, le premier ministre dit qu'il avait remarqué que le nouveau ministre avait rapidement compris les principes du Crédit social. Il a embrassé notre cause avec enthousiasme. Il connaît les besoins de la province et a consacré beaucoup de temps à la solution de ces problèmes.

LES NOTRES A L'UNIVERSITE

Edmonton, le 19 mai — Paul Hervieux s'est classé premier dans les examens et les travaux de laboratoire pour l'Anatomie (20 et 21).

Au cours connu des universitaires comme "French 2", Mlle Paulette Rentiers s'est classée première.

Mlle Paulette Rentiers, qui habite Falher depuis quelques années, étudie l'Art Domestique (Household Economics) depuis l'automne dernier. Paul Hervieux en est à sa deuxième année révolue dans l'étude de l'Art dentaire. Nos félicitations.

DE DISTINGUES VISITEURS

M. le Juge F. Roy et Mme Roy

Edmonton, le 19 — M. le juge Ferdinand Roy et Mme Roy ont passé la journée à Edmonton en route pour la ville de Québec. Ces visiteurs ne demeureront à Edmonton qu'un jour, puisqu'ils s'en retournent dans la douce province, après un voyage de cinq mois qui les a conduits au Japon, en Chine, aux Indes, en Europe aussi bien qu'aux Etats-Unis.

New-York — Mme Anne Morrow Lindbergh a vu aujourd'hui son livre "North to the Orient" couronné par l'Association des libraires américains qui voit en lui l'ouvrage le plus remarquable publié au cours de 1935, exception faite des ouvrages d'imagination et des biographies.

A l'exposition mondiale de la presse catholique.

Québec — L'exposition mondiale de la presse catholique s'est ouverte le 12 mai à Rome. Invité à prendre part à cette grande revue de l'une des armes les plus puissantes de l'armée du bien, dans le monde entier, le Canada a tenu à être dignement représenté. Son pavillon sera l'un des plus intéressants que les visiteurs pourront admirer au Vatican.

AU FESTIVAL PROVINCIAL

Madeleine se classe deuxième sur 14 concurrentes

Mme Emile Boissonneault, revenue récemment d'un voyage dans l'Est, quittait Edmonton samedi dernier pour Calgary où elle a présenté au festival provincial deux de ses élèves, dont notre jeune compatriote, Madeleine Turgeon, qui en dépit d'un rhume malencontreux s'est classée seconde sur 14 concurrentes. Elle obtint 84 points, et la première conserva 85 points. Les concurrentes étaient âgées de 10 à 13 ans.

Nous sommes heureux d'apprendre le succès remporté par notre jeune compatriote et nous l'en félicitons, ainsi que Mme Boissonneault qui l'a préparée.

Nous lui souhaitons un succès plus brillant encore au prochain festival.

LES ECOLES SEPAREES

Elles ont pris part au festival musical

Le professeur Arthur Collingwood, juge du festival musical auquel prirent part les élèves des écoles séparées de la ville a félicité chaleureusement les élèves des écoles concurrentes et leur dévoué professeur de chant, M. l'abbé Green, directeur de la musique dans les écoles séparées. Il félicita aussi Mme B.-T. Olsen, l'accompagnatrice des pièces musicales au programme, pour la maîtrise si impeccable dont elle fit preuve au cours du programme.

Paris — M. Firmin Roz, directeur de la maison Canadienne à la Cité Universitaire, a été élu membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques à un banquet donné sous les auspices du comté France-Amérique. Il attribua au Canada le crédit de son élection.

PROGRAMME OFFICIEL DE LA VISITE DE S EM. LE CARDINAL VILLENEUVE, O.M.I. A EDMONTON

VENDREDI LE 5 JUIN.

7 h. 10 a. m.
Arrivée de Son Eminence à la Gare du C.P.R.

12 h. p. m.
Dîner à la maison des Pères Oblats, St-Albert.

4 h. p. m.
Thé au Collège St-Joseph sous les auspices de la Ligue des Dames Catholiques.
Visite au Collège des Pères Franciscains et d'autres Institutions Religieuses.

7. h. 30 p. m. Cérémonie à la Cathédrale St-Joseph. Des adresses seront lues à Son Eminence en français et en anglais. Bénédiction Pontificale du T. S. Sacrement. (Des Haut-Parleurs seront installés sur la terrasse en avant de la Cathédrale pour permettre à ceux qui ne pourront pas entrer de suivre la Cérémonie).

* * *

SAMEDI, LE 6 JUIN.

8 h. a. m. Basse Messe à la Cathédrale pour tous les Enfants des Ecoles Séparées.
1 h. p.m. dîner chez le Lt-Gouverneur.
4 h. p.m. visite aux hôpitaux.
6 h. p.m. souper au Collège des Jésuites.
8 h. 30 p. m. Séance par les Elèves du Juniorat St-Jean à la salle de l'Université.

* * *

DIMANCHE, LE 7 JUIN.

10 h. a. m. Sacre de Mgr Coudert à St-Albert.
12 h. 30 p. m. Banquet à la salle paroissiale de St-Albert.
3 h. p. m. Bénédiction du T. S. Sacrement par Mgr Coudert, O.M.I.
4 h. p. m. Départ pour Edmonton.
4 h. 30 p. m. Réception à l'Hôtel Macdonald par l'A. C. F. A.
6 h. p.m. souper à la Maison Provinciale.
7 h. 30 p. m. Bénédiction de T. S. Sacrement à St-Joachim.

* * *

LUNDI, LE 8 JUIN

7 h. a. m. Messe Basse au Juniorat St-Jean.
10 h. a. m. Messe Pontificale par Mgr Coudert, à l'église de St-Joachim.
12 h. 30 p. m. Dîner au Juniorat St-Jean.
4 h. p. m. Cérémonie à l'Université. Le degré de docteur en Loi (honoris causa) sera conféré à Son Eminence par l'Université d'Alberta.
6 h. 45 p. m. Banquet à l'Hôtel Macdonald. (La vente des billets est sous la direction des deux Conseils des Chevaliers de Colomb, de langue française et de langue anglaise).
9 h. p. m. Réception publique à l'Hôtel Macdonald.

Congrès de l'A. C. F. A.

Les préparatifs pour le Congrès général de l'Association vont bon train. De tous les coins de la province et même du dehors, nous recevons les nouvelles les plus encourageantes. Les différents Comités ne chôment pas non plus. Nous avons d'abord la certitude d'avoir avec nous, le Consul de France pour l'Ouest, M. P. Auger. Ce sera la première visite officielle de M. Auger depuis sa nomination comme consul pour l'Ouest et il aura un message spécial pour les congressistes.

Il ne faut oublier que nous aurons le très grand honneur de recevoir Son Em. le Cardinal Villeneuve. C'est la première visite d'un Cardinal en Alberta et d'après les nouvelles reçues d'un peu partout, nous savons que nos gens viendront nombreux saluer le Primat de l'Eglise canadienne et lui présenter leurs hommages.

Nous aurons aussi au programme, une séance d'Avant-Garde. Nous en avions eu une en 1933 et les demandes furent tellement nombreuses pour qu'elle soit répétée, qu'il a été décidé de donner aux parents l'avantage de voir ce qui se passait dans l'Avant-Garde.

A nos compatriotes du district de St-Paul, nous pouvons annoncer une bonne nouvelle : Nous avons obtenu du chemin de fer Canadien National, des prix d'excursion pour leur faciliter l'assistance au Congrès.

Ces taux seront au prix de un sou le mille, soit $3.00 aller et retour de Bonnyville et $2.55 pour St-Paul. Ces mêmes taux de un sou le mille s'appliqueront aussi à toutes les stations de la région.

Nous pouvons assurer dès maintenant aux congressistes et visiteurs que la série de cérémonies et de fêtes qui se dérouleront à Edmonton durant ces jours, des 7, 8 et 9 juin, sera un événement unique dans la vie de ceux et celles qui y assisteront. Afin de faciliter l'assistance à nos délégués au sacre de S. Exc. Mgr Coudert et au banquet qui suivra à St-Albert, nous avons retenu pour nos congressistes un nombre limité de billets. Pour le sacre les billets se vendent 25 sous et 35 sous, et pour le banquet, un dollar. Nous demandons aux délégués qui veulent être certains d'assister à ces deux fêtes, de bien vouloir nous avertir aussitôt que possible, car le nombre de billets est très limité.

Nous invitons tous les Canadiens français à venir nombreux et malgré le grand nombre qui ont déjà signifié leur intention d'être présents, nous ferons tout en notre possible pour recevoir tous les délégués et visiteurs. Nous sommes actuellement en pourparlers pour obtenir la plus grande salle possible d'Edmonton afin de pouvoir recevoir tout ceux qui voudront y assister.

Les préparatifs pour la réception officielle de S. Em. le Cardinal Villeneuve sont presque terminés. Cette réception aura lieu le dimanche après-midi, 7 juin à 4h. à l'Hôtel Macdonald. Si le temps le permet, nous aurons la réception sur la terrasse de l'Hôtel Macdonald, et nous pourrons facilement accomoder environ 2,500 personnes. Qu'on commence immédiatement à se préparer pour ce Congrès et qu'on le dise à ses amis!

La guerre italo-éthiopienne coûte environ $800,000,000

Addis Ababa — A la suite de la victoire de Mussolini en Ethiopie, les économistes croient que le Duce ne pourra retirer de profit de sa conquête avant beaucoup de temps. On estime que la guerre italo-éthiopienne a coûté à l'Italie environ 8 cent millions de dollars ($800.000.000). A un taux d'intérêt de six %, le rendement de cette somme globale serait de $48.000.000. par année.

LE JUBILE D'OR DE VANCOUVER

Un congrès eucharistique se déroulera à cette occasion.

Vancouver — Un congrès eucharistique diocésain aura lieu à Vancouver du 11 au 14 juin. Il sera la grande manifestation religieuse qui se déroulera à l'occasion des fêtes du jubilé d'or de la ville de Vancouver. Les évêques de l'Eglise catholique ont reçu une invitation à assister à ce mémorable congrès.

Les divers comités chargés d'assurer le succès de ce congrès sont activement occupés et prévoient que ce congrès marquera une date importante dans l'histoire religieuse de la province.

UN CHEMIN POUR ST-PAUL

C'est ce que demande une délégation de cette région

Une délégation composée de 60 hommes représentant les districts municipaux, les chambres de commerces et d'autres organisations de la région située entre Edmonton et St-Paul a eu une entrevue avec l'hon. M. F. Fallow, ministre des travaux publics et l'hon. Lucien Maynard, ministre sans portefeuille, et leur a demandé la construction d'une véritable voie publique entre St-Paul et Edmonton. M. F. Fallow a promis que quelque travail pourrait être fait cette année.

Ottawa — Le département du secrétaire d'Etat a annoncé que la fête de la reine sera célébrée cette année le lundi 25 mai, le 24 mai étant un dimanche. La fête de la reine est jour de congé national. Il en est ainsi pour le jour de l'anniversaire de naissance du roi. A l'avenir cette fête sera célébrée le 23 juin, date de la naissance d'Edouard VIII. Le 3 juin ne sera plus fête légale.

DE PASSAGE A EDMONTON

L'honorable Philippe Roy

Edmonton, 19 mai — Notre ville recevait, aujourd'hui, l'honorable Philippe Roy, ministre plénipotentiaire du Canada en France, et Mme Roy, ainsi que leur fille, Mme John Southam de Calgary.

L'hon. M. Roy était de passage, en route pour l'Est du Canada.

Il est intéressant de noter que l'hon. M. Roy a vécu plusieurs années à Edmonton, étant associé avec M. le docteur A. Blais; en plus, le distingué visiteur représentait notre population à la Chambre Haute d'Ottawa. Il est entendu que l'hon. M. Roy ne restera en notre ville que peu de temps.

C.-FRANCAIS GRADUES

Ils se distinguent

Edmonton — Quatre Canadiens français ont reçu des degrés universitaires à la collation des diplômes, vendredi. La Révérende Soeur Angèle de Morino fut récipiendaire du degré de Bachelière ès Sciences en Arts; Mlle Marie Rose Boileau reçut le degré de Bachelière ès Arts; en plus ce même degré de Bachelier ès Arts fut décerné à Charles Desrosiers et Euclide Hébert. Nos félicitations.

PROGRAMME DE TRAVAUX

M. Maynard et l'émission de "certificats"

St-Paul — L'honorable Lucien Maynard, ministre sans portefeuille, a annoncé ici, que le gouvernement fera entreprendre des travaux qui seront financés au moyen de l'émission de "certificats". Les salaires seraient payés avec ces certificats qui auront une valeur de un, deux et cinq dollars.

M. Maynard croit que l'exécution de ce plan donnerait du travail à 20,000 chômeurs.

Madrid — Le premier ministre Manuel Azana a été nommé président de la plus jeune république du monde par une forte majorité des 874 électeurs qui se sont assemblés hier au palais Cristal. La convention électorale a été une pure formalité. Le vote a été de 754 à 120. Le nouveau président est âgé de 56 ans.

Congrès Général, les 7, 8, et 9 Juin

Le Royaume de l'intérieur

L'Ascension

Mon amie, ne vous avais-je pas dit que le plus sombre nuage étalerait sa doublure de lumière tôt ou tard ?

Votre fils dans son ascension vers la prêtrise ne le prouve-t-il pas ? Dites-moi que vous serez moins triste !

— Jacqueline, je suis seule à partager sa joie; j'aurais tant aimé que mon mari fût récompensé des sacrifices qu'il s'imposa au point d'abréger ses jours....

— Oui, vous vous êtes dévoués tous deux; mais n'est-ce pas là le sort de tous les parents ? la montée du calvaire avant la gloire de l'ascension.

— Ce fut en effet, un calvaire pour mon compagnon. Il dût renoncer au repos, s'acharner au travail jour et nuit, pour répondre aux exigences de la situation.

— Je sais que le salarié........

— N'hésitez pas dites : "Le petit salarié ! " Celui-là surtout, peinerait, et offrirait jusqu'à la dernière goutte de son sang pour assurer l'avenir de son enfant. Ah! si Roger avait vécu au moins pour être témoin du résultat, ma joie serait complète.

— Gertrude vous ne retenez pas votre large part de ce mérite, et pourtant, ne vous ai-je pas vue privée, même de l'essentiel ?

— Vous exagérez !

— Certes non ! Vous si musicienne, n'avez-vous pas disposé de votre piano, l'ami cher, témoin de votre belle voix, et de l'agilité de vos doigts? Ce dut être un brise-coeur de vous en séparer ?

— Le plus poignant sacrifice dont je me souvienne........

— Même celui d'abandonner votre joli "home" ?

— C'est Roger qui en souffrit le plus ! Je me souviens qu'il pleura longuement et me dit : "Si Philippe savait ce qu'il " "m'en coute d'abandonner notre chez-nous que je chéris.... mais il ne faudra pas qu'il le sache, jamais....!" Il ne voulait pas qu'il y eut d'entraves.

— Il est vrai Jacqueline, que de grands talents attirés vers l'apogée d'une culture intellectuelle, verraient leur enthousiasme sombrer, s'ils apprenaient au prix de quels renoncements le budget se maintient pour répondre à leurs exigences. On renoncerait peut-être à la poursuite de son but; ce serait désastreux.

— C'était là notre appréhension; aussi il fallut parfois dissimuler notre gêne; maintenant la récompense que Dieu m'accorde, réjouit mon âme au delà de toute expression.

— Vous verrez votre fils monter à l'autel; de ses mains vous recevrez la sainte hostie; vous aurez offert l'holocauste pour qu'une ascension s'opère vers le Très-Haut. Dieu vous tiendra compte des souffrances que vous aviez si noblement acceptées.

Déjà je contemple le bonheur. Philippe est radieux. Il s'exalte à la réalité de consacrer sa vie à l'apostolat; d'être utile au genre humain; tout dans son coeur, converge vers le Maître. Il n'a qu'un soucis : "Serai-je à la hauteur de ma vocation ?

— Philippe est le prêtre inné : calme, patient, studieux, sensible, et doué d'une éloquence persuasive. Il saura communiquer ses convictions.

— Que Dieu le veille ! Je lui offrirai le sacrifice de ma vie.

— "Les seules causes qui meurent, sont les causes pour lesquelles on ne meurt pas" dit Louis Veuillot, alors Gertrude, vous seriez prête à donner votre vie aussi, et pour une grande cause, mais vous ne serez pas exaucée. Philippe veut encore profiter des pieuses prières de sa mère.

— Je ne sais plus bien faire que cela!

O vous, parents qui facilitez à vos enfants, l'ascension du moral, révelateur des grandes âmes, n'hésitez pas devant le sacrifice, quelque pénible soit-il. Concourez à la préparation de bons conseillers.

Nous, les mères, toujours inquiètes de l'avenir de nos fils, demandons avec ferveur qu'ils soient guidés vers les sphères du sacerdoce, et préparons les bravement à l'ascension.

MADRINA

Aimez et observez la religion, le reste meurt, elle, ne meurt jamais.
Fénélon.

●

La religion est encore plus nécessaire à ceux qui commandent, qu'à ceux qui obéissent. Bossuet.

Il y a une amitié chrétienne que la philosophie humaine ne comprend guère; c'est l'association de deux âmes qui mettent en commun leur foi et leurs prières, et s'élèvent ensemble vers Dieu.
Laurentie

LETTRE DE FADETTE

Mes pas sonnent dans la chapelle déserte et le silence que je réveille me rend craintive; j'essaie d'imiter les religieuses quand elles vont à la communion : elles glissent comme des ombres et l'on perçoit à peine le frolis de leurs robes sur le parquet.

La nuit par degrés envahit la chapelle : elle a recouvert d'un voile les tableaux et les statues, on ne voit distinctement que la lueur qui monte de l'huile sainte : elle récite jour et nuit la prière qui tremble dans la flamme vacillante.

C'est la lampe qui ne s'éteint jamais. Elle prie, elle a la vigilance qu'il faut, elle sait attendre, elle va jusqu'au bout d'elle-même : quand la dernière goutte d'huile est épuisée, elle jette encore des petites lueurs mourantes comme pour attirer l'attention de la Soeur gardienne de la flamme.

Celle-ci vient, elle essuie le verre rouge, y verse l'huile nouvelle et allume la prière qui ne finit jamais.

Quand la ville dormira, la vie se réfugiera dans le couvent au coeur de la ville, dans la chapelle au coeur du couvent et dans le rond de lumière où palpite sans cesse la lumière qui bénit et implore.

Cette lanpe, qui ne s'éteint jamais, ce devrait être notre âme toujours éveillée, prête à répondre aux appels angoissants qui remplissent le monde, et, pendant que nous agissons au dehors, chargeons la lampe infatigable de prier à notre place.

A vous comme à moi, il est sans doute venu des heures d'inquiétude et de détresse où il vous semblait que vos journées étaient sans actions sans pensées, sans lumière, que vous étiez immobilisés dans des ténèbres où une force sombrait.

Il a fallu bien peu pour amener une réaction bienfaisante : une page d'un bon auteur, la conversation avec une âme d'apôtre, moins que cela, la parole résignée d'une âme croyante, le sourire à travers les larmes de quelqu'un qui comprend Dieu.

Et vous avez repris possession de vous-même, vous avez mieux saisi le sens profond de la vie et, ramassant votre fardeau, vous avez commencé le voyage en apercevant plus clairement le but.

Mais ce recours qui vous a été gratuitement donné, vous le devez à vos compagnons de route : vous leur devez votre foi, vos petites lumières, votre secours moral et matériel.

C'est qu'il faut vivre et nul ne peut vivre seul, et nul n'a le droit de se soustraire aux événements spirituels des semaines banales et toutes pareilles.... elles vous paraissent ainsi, mais c'est une illusion! Tout compte, tout est important, tout germera et donnera des fruits. Les jardiniers s'activent en ce moment : ils remuent la terre noire et lourde, ils plantent et ils sèment. Rien ne se perdra de leur labeur, et le miracle du grain minuscule devenant plante verte et fleur brillante ne fait pas un doute pour eux.

L'an dernier, on a planté devant ma fenêtre six ridicules petits bâtons secs et crochus : les voici aujourd'hui avec des branchettes auxquelles s'accrochent des bourgeons tout plissés, qui bientôt seront des feuilles.

Tout germe et tout pousse parce que la graine et la branche noire contiennent la vie et le Maître de la vie veille sur elles.

Mais pensez-vous que le Maître ne veille pas avec la même sollicitude sur les pensées que nous communiquons et sur les actes que nous posons pour faire du bien ?

Certaines fleurs de charité éclosent très lentement, loin du jour et loin du bruit : elles ne s'épanouiront peut-être que l'orsque nous ne serons plus là pour les voir. Qu'importe! L'important, c'est qu'elles fleurissent et qu'elles sortent du meilleur de nos âmes. FADETTE

DIEU ME SUFFIT

Si les âmes souffrantes, délaissées et seules doivent se tourner vers Dieu pour y chercher leur consolation, les âmes favorisées des biens terrestres et des joies humaines ont un impérieux devoir de se rappeler toujours que **Dieu** seul peut les combler.

Dieu suffit à l'homme! C'est une vérité plus facilement oubliée dans la joie que dans la souffrance. La souffrance purifie, détache des biens de la terre et oriente vers Dieu. Devant le néant des joies humaines l'homme peut, surtout s'il n'a pas la foi, désespérer et s'aigrir, mais le plus souvent il se tourne vers Dieu et lui demande ce que la créature est incapable de donner. Dans la prospérité, au contraire, l'incroyant proclame insolemment que Dieu n'existe pas et le croyant lui-même oublie souvent l'auteur des biens qu'il possède. Il sera toujours plus facile de relever vers le ciel le **front courbé par la souffrance** que de soulever le **coeur alourdi par les joies** d'ici-bas.

Dieu me suffit ! pour comprendre ces simples mots, il faut avoir souffert, il faut avoir entendu le fracas de ces tempêtes humaines bâtis sur le sable et qui s'écroulent au premier ouragan. Cette parole, l'adolescent encore intouché par la souffrance peut la redire avec piété, mais il ne la comprendra vraiment qu'après avoir senti l'insatisfaction et l'amertume des joies terrestres.

Cette parole, l'âme souffrante peut la redire bien facilement, l'approfondir et s'en convaincre; si elle la goûte — fût-elle la plus endolorie et la plus brisée, — elle retrouvera le calme, la joie et la paix.

Cette parole, l'âme humainement heureuse — je veux dire riche de ces biens que les hommes convoitent — éprouvera de la difficulté à la dire, à la croire, à la goûter, et pourtant **plus que toute autre elle** devra la vivre. C'est parce qu'il a compris cette difficulté que François d'Assise a aimé le dénuement et la privation volontaires des biens de ce monde. Il savait que nul bien autre que Dieu ne peut satisfaire notre âme et que notre coeur se laisse prendre bien vite aux appâts sensibles.

Aux heures tristes, lourdes, comme les heures qui précèdent les orages de juillet, méditons cette parole consolatrice : **Dieu me suffit** !

Aux jours de joie et de prospérité, quand la légèreté menace d'envahir nos âmes, prenons garde d'oublier que tout bonheur pris en dehors de Dieu déforme et fausse notre âme. Demandons à François qui l'a appris du Christ, le secret de nous suffire en Dieu.

P. Richard-M. Thivierge, O.F.M.
(Revue Franciscaine).

Afin de faire bon ménage, il faut que l'homme soit sourd et la femme aveugle.

★

Mieux vaut en paix un oeuf qu'en guerre un boeuf.

★

Le plus grand ennemi des enfants, c'est la faiblesse des mères.

QU'EN PENSERA LE MAITRE

On parle beaucoup de la guerre italo-éthiopienne; on parle même de guerre mondiale.

Tout cela est fort triste!

On ne parle pas d'une guerre plus menaçante et qui se poursuit sans interruption, entre frères.

Oui, puisque tous ceux qui communient sont frères. Jésus dit à ses disciples : "Mes petits enfants, aimez-vous les uns, les autres."

La guerre des coups de langue, la plus terrible de toutes; elle ne tue pas les corps, mais la réputation et souvent l'avenir d'un frère.

Un frère qui communie à la même Table que l'assaillant ou l'assaillante.

Conflit épouvantable !

Il se livre dans nos grandes villes, nos petites villes, nos campagnes;

Là, on connaît mieux son frère et on peut l'attaquer facilement, du côté le plus faible, en traître.

Et l'assaillant communie à la même Table que sa victime.

Un autre a-t-il le droit de la réputation ?

Et l'on insinue le fiel qui empoisonne cette réputation et l'on communie à la même Table.

Un autre a-t-il le droit de pratiquer, avec succès, le même métier, la même profession ?

On se met de la partie pour laisser flotter des soupçons criminels sur le frère.

Qui communie à la même Table Sainte.

Et le Maître a dit : "Mes petits enfants, aimez-vous les uns, les autres".

On s'agenouille, on se prosterne devant ce Maître, tandis que les coups de langue continuent leur oeuvre de mort.

Un autre a-t-il le droit d'être intelligent ?

Mais, allons donc! On se rit de ses actes, de ses paroles. Et les frères et les soeurs tuent l'avenir de leur frère;

On accuse des jeunes de manque de courage;

On peut accuser les coups de langue et les coups de tête de calomniateurs qui tuent l'avenir de leurs jeunes.

Et l'on communie avec un visage serein, une âme sereine et l'on est l'assaillant pernicieux.

Et le Maître a dit : "Mes petits enfants, aimez-vous les uns, les autres".

Que pense le Maître de cette guerre continue entre les communiants?

Il doit en penser quelque chose de terrible, puisque l'Evangile n'est pas une bouffonnerie.

Jeanne L'Archevêque - Duguay.

Pain au miel

La recette suivante a été soumise à l'essai à la cuisine de la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, où elle a donné de très bons résultats:- Pain au miel — deux tasses d'eau bouillante, deux cuillerées à soupe de beurre, deux cuillerées à soupe de miel, un demi-gâteau de levure dissous dans un quart de tasse d'eau tiède, six tasses de farine tamisée, et deux cuillerées à thé et demie de sel. Mettez le miel le beurre et le sel dans un gros bol, versez de l'eau bouillante; quand le tout est tiède, ajoutez le gâteau de levure dissous et cinq tasses de farine, puis brassez jusqu'à ce que ce soit parfaitement mélangé au moyen d'un couteau ou d'une cuiller à mélange. Ajoutez la farine qui reste, mélangez, retournez sur une planche enfarinée; pétrissez pour mélanger les ingrédients jusqu'à ce que le mélange soit lisse, élastique au toucher et que des bulles se voient sur la surface.

Il faut un peu de pratique pour pétrir rapidement. Re mettez la pâte dans le bol, recouvrez d'un linge propre et d'une planche ou d'un morceau de fer-blanc, et laissez lever pendant la nuit à une température de 65 degrés Fahrenheit. Le matin, coupez la pâte, retournez-là sur une planche légèrement enfarinée, pétrissez pour distribuer l'air, façonnez en pains ou en biscuits, mettez dans une tôle graissée qui doit être presque remplie, Recouvrez, laissez lever jusqu'à ce que la pâte double de volume, et faites cuire dans un four chaud. Cette recette donne un pain et une tôle de biscuits.

Le premier prie-Dieu d'un enfant ce sont les genoux de sa mère.

✶

Il n'y en a point qui pressent tant les autres que les paresseux.

✶

Entre gens d'honneur, la parole est un contrat.

MOTS CROISES

PROBLEME No 98

HORIZONTALES

1. Livre de messe. 2. Consonne — Unité de pression employée pour la mesure de la pression atmosphérique — Se dit du poids brut d'une marchandise — Voyelle. 3. Métal précieux — Qui appartient au pape — Deux consonnes. 4. Forme du verbe nier — Traduction anglaise de ruelle — Sans mélange. 5. Sens par lequel on discerne les saveurs — Deux consonnes — Fondateur de la Cong. de l'Oratoire. 6 Voyelle.—Monument parisien au sommet de l'ancienne montagne Sainte-Geneviève — Consonne. 7. Consonne — Peuple slave répandu en Galicie. — Voyelle. 8. Sommet du casque auquel s'attache la crinière — Une syllable du nom Emma — Dont l'effet ne se produit que progressivement. 9. Les lettres du mot sue — Nom poétique de l'arc-en-ciel — Trois lettres du mot ruine. 10. Forme du verbe lire-- Chef-lieu de Corse, arrondissement de Corte — Article. 11. Voyelle — Les lettres du mot bon — Tête d'une tige de blé — Consonne. 12. Action par laquelle on exhume.

VERTICALES

1. Qui a une longue tige. 2. Consonne — Les lettres du mot roi — En petite quantité — Voyelle. 3.. Préposition latine qui signifie de par — Proche — Traduction anglaise de boeuf. 4. Trois lettres du mot râpe... Prix fixé — Trois lettres du nom Ohnet. 5. Qui appartient à la bouche — Deux consonnes — Rempli. 6. Voyelle — Grand chat du genre léopard — Consonne. 7. Consonne — Genre de composées, comprenant des herbes aromatiques — Voyelle. 8. Genre de poissons plats — Pronom personnel — Quatre lettres du mot tasse. 9. Colère — Nativité du Christ — Sorte de petite pomme. 10. Conjonction — Se former dans l'esprit des idées — Deux voyelles. 11. Consonne — Ouvrage de maçonnerie — Qui n'a pas de mérite — Consonne. 12. Arbre fruitier du genre prunier.

PROBLEME No 95

```
  S E Q U E S T R E R
T   S U R       E U X   F
E T     I N V I T E   N U
L O R     E A D E     P I S
E T A   T   N O     N E D T
G     V A N I L L O N     A
R     A B A T A G E S     N
A N G E       E T     L U N E
P I E     P U R E       M O L
H E     F I X E N T     E L
E     M I O       O U F     E
  B A N N I S S E U R
```

La solution du problème No 95 paraîtra le 9 juin prochain.

M. Josaphat Baril d'Edmonton est l'heureux gagnant du problème No 95. — Nos félicitations.

Les conseils agréables sont rarement des conseils utiles.
Massillon.

Comment j'ai tué mon enfant

Pierre L'ERMITE

Dominique n'avait plus à faire le matador et le chevalier.... Il avait craqué une première fois.... il craquerait bien une deuxième.... Et voilà tout! Il fallait qu'il prenne l'habitude d'avoir tort.... Qu'il renonce une fois pour toutes à jouer les Tartarin! Ils avaient fait, cet hiver, un voyage ridicule qui avait coûté 50.-000 francs pour l'empêcher d'entrer au Séminaire.... Cela suffisait! Ni son oncle ni sa mère n'avaient envie de recommencer de nouvelles discussions pour empêcher les nouvelles bêtises de ce gamin!

Tout cela dit nettement, crûment, par ce gros bonhomme pratique et utilitaire.

Dominique, après un quart d'heure de révolte, baissait la tête, vaincu. Le rappel de son renoncement à sa vocation l'avait brisé d'un seul coup.

Car c'était vrai.... ce que disait cet oncle odieux, il n'avait plus à poitriner.... il n'avait plus qu'à se faire très petit, très humble.... Serait-ce déjà la punition qui commencerait..? l'expiation à laquelle, dans le fond le plus intime de son âme, une voix lointaine lui dit parfois de se préparer....?

Et comme si l'oncle lisait en sa pensée, il conclut l'entretien par ces paroles :

— Alors, c'est fini!........ Tn ne vas plus recommencer des bêtises qui pourraient coûter très cher. Laisse-toi conduire par nous!

— J'en prends trop l'habitude depuis un an!.... soupire Dominique.

— C'est pourtant ce que tu as de mieux à faire. D'ailleurs, s'engager n'est pas un devoir; et la femme en est un.

— C'est vrai, Lolita ?

— Oui, je le crois.... C'est tellement idiot, la guerre! Et sur cette parole, chacun rentra chez soi.

●

CHAPITRE XXX

Vint le jour où Dominique reçut son ordre de rejoindre.

Ce jour-là, l'oncle et Mme Yholdy l'avaient prévu, redouté et préparé,

Ils avaient commencé leur oeuvre qui était la sauvegarde, à tout prix, de Dominique. Cette oeuvre, ils n'entendaient pas l'abondonner en route, et sombrer au port, quelle que fût l'effroyable tempête qui en interdirait l'accès.

Depuis des semaines, l'oncle créait une atmosphère de lâcheté autour du jeune homme qui, après avoir encore un peu réagi, ne disait plus rien. A table surtout, terrain plus propice, l'oncle accumulait les exemples de gens intelligents — c'était son éternelle épithète — qui avaient la prudence du serpent et savaient mettre leur peau à l'abri des balles et de l'imbécillité humaine.

Il citait le cas de plusieurs amis solidement embusqués. L'un s'était fait avoir une albumine impressionnante à chaque visite de major; l'autre avait trouvé un meilleur filon dans l'automobile.... Celui-ci était le chauffeur d'un général complaisant.... Celui-là était cuisinier-chef.... Un poste qui, à lui oncle, aurait si bien convenu!.... Quand l'état-major aurait goûté une seule fois de sa bouillabaisse, jamais il ne consentirait à se séparer d'un pareil artiste. Et tantôt sérieusement, tantôt en plaisantant, il achevait son oeuvre de destruction dans l'âme de son neveu.

Dominique souffrait atrocement de ces basses conversations qui le froissaient jusqu'au fond de lui-même, mais auxquelles, malgré tout, il finissait par s'habituer.

L'abîme appelle l'abîme.

Une lâcheté en entraîne une autre.

Il avait été sincère dans son élan pour s'engager. Maintenant, oui, en lisant les pertes sanglantes de tant de combats, en voyant revenir les blessés, les amputés, les manchots, les aveugles.... en écoutant les récits de l'hiver glacial dans la boue des tranchées, sous les nappes de gaz et le feu harcelant des batteries monstrueuses, il se surprenait à apprécier la sécurité de l'île, la cheminée flambante de la Turquoise, la bonne table, le sourire de Lolita qui parfois lui murmurait avec une troublante tendresse :

— Je n'ai que toi au monde.... Tu n'as que moi .... Fais l'impossible pour ne pas nous séparer....

— C'est qu'il y a la France aussi, ma chérie !

— La France!....

Et Lolita avait le geste vague de l'an dernier quand, tout à côté sur la dune, Dominique lui parlait de Dieu.

Dominique la raisonnait, défendant ses dernières positions, celles après lesquelles l'incontestable lâcheté commence :

— Comprends, mon aimée.... ? J'ai cédé à l'oncle pour ne pas m'engager, car, strictement, je n'y suis pas obligé avant quatorze mois. Mais quand arrivera mon ordre de partir, je veux partir!.... Tout Français doit partir.... ou alors c'est un être d'adjection et d'infamie.

— Sans doute!.... Mais il y a partir et partir....

— On doit partir là où est l'attaque, c'est-à-dire, au front !

— Pourtant, tous ne partent pas au front. Constate combien il en reste à l'arrière....? Mais alors légitimement.

— Pas de ma classe!.... Quand l'instruction militaire est terminée, tous les jeunes, et c'est naturel, sont expédiés au front.

— Et elle dure longtemps, cette instruction?

— Non.... deux ou trois mois.

— Mais si on reçoit l'ordre d'un chef de rester en arrière....?

— Les jeunes classes ne reçoivent jamais cet ordre-là!....

— Mais enfin, l'exception confirme la règle, si un jeune soldat le recevait, cet ordre-là ?

— Ce soldat, d'avance je le mépriserais?

Et Dominique arpente le salon, très excité :

— J'ai peur que l'oncle , là encore, me prépare quelque chose.

— Je ne sais pas....

— Seulement, cette fois, je résisterai!.... Oh! sûrement!... Et je t'en supplie, Lolita, ne te mets pas avec lui contre l'honneur de notre nom!

Ce jour-là, Lolita n'alla pas plus avant.

Dominique avait Nantes comme lieu de concentration. Toute la famille décida de l'y accompagner quand, au bout de quatorze mois, l'ordre de mobilisation arriva.

On refit par la Guérinière, La Fosse et Challans la route déjà si souvent parcourue. Partout, c'était la guerre, la triste guerre avec ses sublimités et ses laideurs. Les villages étaient déserts d'hommes. Tous les marins étaient à bord, loin, très loin, aux Dardanelles, en Grèce.... Beaucoup étaient tombés à Dixmude; la grande coiffe noire des veuves apparaissait partout dans l'île.

A La Fosse, les premiers Américains commençaient à installer un immense camp d'hydravions; et les petites Noirmoutiers allaient regarder ces jeunes hommes accourus du fond du Nouveau Monde pour les défendre.

La famille Yholdy traversa vers Fromentine sur une vedette américaine, pilotée par un grand officier correct et raide.

— Vous partez....? dit-il à Dominique.

— Oui.

— Au front?

— J'espère bien !

L'officier salua. Et dans son geste, il y avait tout le respect qu'on donne à ceux qui vont mourir.

L'oncle était furieux.

— De quoi se mêle-t-il, ce grand échalas....? Est-ce qu'il est au front, lui!....

— Oui, dit Dominique.... Il est au front de mer....

L'oncle eut un rire sarcastique :

— Ah! parfait!.... Eh bien, mon garçon, c'est à celui-ci qu'il faut rester....! Tu as vraiment trouvé le mot!.... J'avais pensé à bien des choses, mais pas à cela!.... Décidément, oui, il y a petit esprit qui, juste au moment, vous souffle le terme qu'il faut....

— Mais, mon oncle, je vous fais observer que, moi, je ne suis pas marin, je vais être tout simplement dans l'infanterie....

— Mon petit, d'abord, il y a aussi l'infanterie.... de marine. Et puis, je te ferai mettre où tu voudras.... Voyons, tu supposes bien que j'ai quelques petites relations à Nantes, et à Paris....? Actuellement tout le monde joue de ses relations!....

— Non, pas tout le monde!....

— Toi, tu ne vois jamais que ceux qui hurlent la Marseillaise et la Madelon dans les trains.... Moi, ce que j'écoute.... c'est le silence de ceux qui se taisent!.... Voilà qui est instructif et intéressant!.... Je te répète: le monde se divise en deux catégories : les intelligents et les imbéciles. Actuellement, les imbéciles tiennent avec fracas le haut du pavé.... Laisse finir la guerre.... Ce sont les intelligents qui récolteront les marrons....

— Horrible!....

(A suivre.)

La conscience est un juge dans l'intérieur de notre être. Ségur

MOTS POUR RIRE

A l'église de X....

Un vieillard est agenouillé et prie avec ferveur. Un vicaire, édifié par cette attitude lui dit:

—Quelle que soit votre prière, mon frère, Dieu ne peut manquer de vous exaucer.

—Je le désire, M. l'abbé; je lui ai demandé du travail pour nourrir ma famille.

—C'est un sentiment qui vous honore. Et quelle est votre profession?

—Fossoyeur.

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 20 MAI, 1936

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

C'EST UN PEU TROP FORT MONSIEUR

Le commissaire Steel de la Commission Canadienne de la Radiodiffusion ne daigne pas nous écrire en français

Lundi, le 4 mai, nous envoyions personnellement au COURRIER DU NORD, l'un des services de la Commission Canadienne de la Radiodiffusion, à Ottawa, un message important pour être irradié aux missionnaires du Grand Nord canadien. Notre message s'adressait :

"Aux 450 missionnaires religieux et religieuses de langue française, dans les cinq Vicariats Apostoliques des Territoires du Nord-Ouest canadien.

Le Rédacteur en chef de La Survivance à Edmonton, en Alberta, disions-nous en commençant ce message à nos confrères et amis du grand Nord, comptant sur les bienveillants services du COURRIER DU NORD institué en faveur des isolés du Nord canadien, est heureux, à la demande de plusieurs missionnaires, de vous transmettre plusieurs nouvelles importantes qui seront de nature à vous intéresser, et à troubler quelque peu votre solitude."

Nous donnions ensuite dans le message, 14 petites nouvelles.

Or, le samedi soir, 9 mai, LE COURRIER DU NORD d'Ottawa faisait sa dernière émission pour la saison. Notre message français envoyé à la population la plus distinguée et la plus héroïque du Nord canadien n'a pas été irradié. On a pourtant trouvé le moyen de ralonger cette dernière émission d'un quart d'heure, et de donner pendant 45 minutes tous les messages anglais. Le seul message français que le COURRIER DU NORD avait en main, a été mis de côté. Nous avons même remarqué que Radio-Canada a irradié ce soir là jusqu'à 7 ou 8 messages aux mêmes individus. Comme question de fait nos compatriotes anglais ont eu ce soir là le monopole absolu du COURRIER, le dernier de la saison; et les officiers responsables de ce COURRIER DU NORD, sous quelque raison ou prétexte techniques que ce soit, n'ont pas eu la délicatesse, le fair-play et le simple bon sens national d'accorder 5 minutes à notre message en français sur audelà de 45 minutes d'émission en anglais.

Nous nous attendions bien recevoir certaines explications évasives. Il nous en est en effet arrivé aujourd'hui même. Nous nous faisons un devoir de communiquer à nos lecteurs, ces explications contenues dans la lettre suivante.

•■•

CANADIAN RADIO BROADCASTING COMMISSION

Ottawa, May 11, 1936.

Commissioners :
Hector Charlesworth, Chairman
Colonel C. A. Chauveau, K.C., Vice-Chairman
Lt.-Col. W. Arthur Steel, M.C.

Dear Sir,

I have your lengthy communication, dated May 3rd, which you intended to be transmitted over the Northern Messenger Service. I regret that, due to the terrific pressure of messages for the last broadcast of the season, it was quite impossible for us to handle such a lengthy message.

As you undoubtedly know, the Northern Messenger Service is intended primarily for personal messages from relatives and friends in the more settled parts of Canada to their loved ones living in the North. It is not intended for a general statement such as the one contained in your communication. I regret that it has been impossible for us to handle this message in the way you requested.

Yours very sincerely,
W. Arthur Steel
(W. Arthur Steel) Lieut. Col Commissioner.

Reverend D. A. Gobeil, O.M.I.,
Editor,
La Survivance,
10010-109th St.,
Edmonton, Alta.

•■•

La première chose que nous avons à dire pour le moment est ceci : nous avions envoyé notre message à l'annonceur de langue française au COURRIER DU NORD à OTTAWA. Comme nous y joignions une lettre personnelle qui intéressait tout particulièrement ce monsieur, nous avions écrit: PERSONNELLE ET CONFIDENTIELLE sur l'enveloppe. Nous avons à date reçu aucune explication de lui. Nous présumons toutefois qu'il a du garder pour lui notre lettre personnelle - ce qu'il devait faire - et qu'il a soumis, pour approbation, notre message français qui intéressait la plus importante population du Grand Nord.

Celui qui nous répond officiellement, le Colonel A. Steel qui doit bien comprendre les droits constitutionnels de la langue française dans les services administratifs, a jugé bon de ne pas irradié notre message français. La raison : relire les échappatoires qu'on retrouve dans la lettre de Monsieur le Commissaire de la Commission de la Radio. Nous avions toute une série de messages individuels à envoyer; mais — nous le disions dans notre lettre à l'annonceur de langue française — nous avions résumé et condensé notre message en un seul, dans le but précisément de ne pas trop encombrer le COURRIER DU NORD de la Commission. Enfin, passons là-dessus pour le moment; car, nous avons certainement l'intention d'aller plus loin et de vider le fond du sac où notre message est resté.

La deuxième et dernière chose que nous voulons encore dire pour le moment, est celle-ci : Monsieur Steel, employé par une Commission nationale fédérale est tellement intéressé au français, et respectueux de notre titre de citoyen constitutionnel de langue française au pays, qu'il ne se donne même pas la peine de nous écrire en français lui-même, ou de nous faire écrire par un autre, s'il ne sait pas cette langue officielle et nécessaire pour servir convenablement le pays dans les administrations publiques.

S'il y a des employés bilingues dans cette Commission de la Radio, que Monsieur le Commissaire Steel s'en serve. S'il n'y en a pas ou s'il n'y en a pas assez, qu'on en place d'autres et qu'on donné congé aux incompétents. Ce que le tier de la population du pays veut, c'est le service auquel elle a droit. Rien de plus. Rien de moins. Or, ce que nous avons en fait, c'est presque rien. Nous ne sommes pas satisfaits; c'est pourquoi nous nous plaignons et nous protestons de la façon anti-constitutionnelle dont on nous traite. Nous sommes de plus en plus fatigués des mesquineries de certains officiers secondaires unilingues dans les services officiels d'un Etat constitutionnellement bilingue comme le Canada. C'est la plainte générale de toute la population française du Canada. Elle forme depuis longtemps le tier du pays.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

Idées et faits catholiques

ROME, LA CITE DE DIEU

"Rome est la Ville éternelle, non pas tant à cause des siècles dont se glorifie son passé, que de ceux qu'elle attend dans l'avenir", a dit S. Em. le cardinal Pacelli, dans une conférence très remarquable par la largeur des aperçus, la profondeur des idées, et la magnificence du style.

A la gloire temporelle de la Rome païenne a succédé l'éternelle gloire de la Rome chrétienne, prenant naissance dans les Catacombes. "Les torches humaines des martyrs du Christ, dit Son Eminence, répandent une lumière qui éclipse les splendeurs mêmes des palais, des jardins, des majestueux forums impériaux; et dans les Catacombes du Sol de Rome, les Pontifes, les prêtres, les croyants et les vierges creusaient et cimentaient les fondements d'une nouvelle Rome et d'un nouvel empire, dont l'étendard ne sera plus l'aigle des légions des Césars, mais le labarum de la croix du Nazaréen.... Cette Rome est le mystère de Dieu; elle est le plus haut destin du Tibre dont les eaux seront un nouveau jourdain.... Avec la régénération surnaturelle de l'âme humaine, voici que découle du Christ et commence la nouvelle civilisation du genre humain, laquelle, purifiant et réabsorbant en soi le meilleur d'Athènes et de Rome, pousse l'humanité vers ce but élevé, et non trompeur, de liberté, de fraternité et d'égalité, où, ainsi que le proclame l'Apôtre des Gentils. **"il n'y a ni Grec ni Juif, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni homme libre, mais où le Christ est tout et en tous."** ....

Après avoir montré que la tête et le coeur de Rome, c'est le Pape, c'est la colline Vaticane et la maison du Père commun, il conclut : "Le destin de Rome se modèle sur celui du Vicaire du Christ; en lui il se fixe sur celui qui gouverne, et se tourne vers un but qui n'est pas de ce monde. Aucune ville ne vainc ou ne vaincra le destin de Rome, Jérusalem et son peuple ne sont plus la cité ni le peuple de Dieu : Rome est la nouvelle Sion, et romain est tout peuple qui vit de foi romaine. Des villes plus populeuses et plus vastes, le monde en a et les peuples en tirent orgueil; des villes sages, l'histoire des nations en connut; mais comme cité de Dieu, comme cité de la Sagesse incarnée, comme cité du magistère de vérité et de sainteté qui ennoblit l'homme au point de l'élever sur l'autel jusqu'au ciel, il n'est que Rome, choisie par le Christ pour être le lien saint où siège le Successeur du premier Pierre".

REFAIRE UNE SOCIETE CHRETIENNE

"L'Eglise, dit M. le chanoine Tellier de Poncheville, ne fait pas les élections : elle fait les électeurs".

La tâche de l'Action catholique est de former des hommes et, dans tous les milieux, de préparer des chefs aux yeux clairs, au coeur propre, aux mains nettes, et marqués au front du signe de la compétence.

C'est un devoir pour les catholiques de s'intéresser à l'action politique, moins en récriminant, qu'en apportant des remèdes et en montrant que nous avons la solution des problèmes qui préoccupent nos contemporains.

Cette solution, elle est dans la doctrine sociale de l'Eglise, dans la doctrine de l'Evangile que le Pape nous redonne comme un code de vie. Travaillons ensemble à refaire une société charpentée chrétiennement à la lumière des Encycliques.

Ce n'est pas l'Evangile qui a fait faillite : c'est nous qui nous sommes détournés de la grande loi de l'amour.

Quel est alors le devoir des catholiques?

Se regrouper autour de l'Eglise et s'efforcer de penser mieux pour agir plus efficacement. Nous avons nous aussi notre plan pour bâtir la cité de demain : le plan de l'Evangile; notre étendard : celui du Christ; notre ligue : l'Action catholique. Prenons pleinement conscience de nous-mêmes. Ne soyons point des catholiques diminués, toujours à la remorque des autres. Puisque l'Eglise nous met en possession des vérités éternelles, marchons à sa lumière et nous serons dans la masse, le ferment intact qui régénère.

La Franc-Maçonnerie

A ses origines en France

On a beaucoup écrit ces derniers temps, un peu à tort et à travers sur la Franc-Maconnerie. On sait bien sans doute, ce que ces mots veulent dire mais on ignore à peu près tout de la chose qu'ils désignent.

Il n'est pas question d'en faire ici l'apologie ou le procès mais seulement de rappeler de quoi il s'agit:

Il faut remonter jusqu'au moyen âge pour trouver les origines de la Maçonnerie, qui, débarrassée de toutes les légendes qui l'entourent n'est en somme que l'héritière de la Corporation, du Compagnonnage. Le Compagnonnage à ses débuts englobait les quatre métiers de serruriers, menuisiers, charpentiers et tailleurs de pierre.

Les tailleurs de pierre s'appelait Fils de Jacques, du nom des trois fondateurs légendaires de la corporation Compagnons passants—on sait que les compagnons devaient faire leur tour de France — Loups garous et Bons enfants.

Les trois premiers grades de la Maçonnerie: Apprentis, Compagnons et Maîtres sont les mêmes que dans l'ancienne Corporation.

On peut dire la "Maçonnerie" nait et se développe avec l'architecture gothique [et remarquez qu'elle s'épanouit justement dans les pays, Angleterre, Allemagne, France, où cette architecture atteint son apogée] puisque les tailleurs de pierre qui vont de ville en ville élever les cathédrales et s'organisent à l'endroit où ils travaillent, jouissent de privilèges, reçoivent dans des loges attenant à leur chantier et soumises à une loge mère un double enseignement à la fois technique et symbolique: l'abbé Grandidier auteur, d'un essai historique sur la cathédrale de Strasbourg, paru en 1782, montrera que les Francs-Maçons reproduisent exactement l'ancienne association des tailleurs de pierre qui avait son siège à Strasbourg. Ce n'était pas seulement une ghilde défendant les intérêts de ses membres, mais encore une sorte de collège donnant à ses disciples un enseignement mystérieux.

Les vulgaires gâcheurs de plâtre, les manoeuvres, ne peuvent faire partie de ces "Sociétés" de Maçons réservées aux tailleurs de pierre, appareilleurs et maîtres d'oeuvre.

Ceux-ci forment une petite élite, une véritable aristocratie; le métier qu'ils exercent est qualifié d'art royal. On les sait dépositaires de secrets qu'ils gardent jalousement et se transmettent d'âge en âge.

Le clergé qui les fait travailler les tient en haute estime [plus tard, quand la Franc-Maçonnerie proprement dite sera constituée, beaucoup d'ecclésiastiques y adhéreront, on verra même une loge s'ouvrir chez les Bénédictins de Fécamp].

De grands personnages leur accordent leur confiance et leur protection. Certains demandent à être admis dans ces phalanstères où les initiés sont instruits des secrets du métier.

Ces groupements professionnels sont, de bonne heure, considérés comme des "Sociétés de pensée."

Ce sont ces intellectuels, franc-maçons honoraires, qui, en Angelterre, au début du XVIIIe siècle, en réorganisant la confrérie sur un plan humanitaire, en lui donnant une constitution, créeront la Franc-Maçonnerie," société fermée, sinon secrète [elle ne fut jamais secrète en Angleterre] analogue, dans ses grandes lignes à ce qu'elle est encore aujourd'hui.

La liturgie et le symbolisme maçonniques restent tout imprégnés de l'esprit mystique du moyen âge.

* * *

En 1723, le second grand-maitre, Georges Payne, chargea le pasteur Anderson de recueillir tous les documents pouvant servir à l'histoire de l'institution.

suite à la page 5

"MOSCOU AU CANADA"

Le R. P. G. Sauvé, docteur es sciences sociales de l'Université de Montréal et professeur à l'Université catholique d'Ottawa, vient de publier aux éditions de cette Université une brochure des plus solidement documentées, qui a pour but de donner les grandes lignes de l'organisation communiste au Canada.

L'idée communiste a fait beaucoup plus de chemin chez nous qu'on ne le croit généralement et tous nos lecteurs liront avec un grand profit la brochure: "MOSCOU AU CANADA."

Cette brochure est en vente au bureau de la Rédaction de la Survivance, pour la modique somme de 15 sous, franco, l'unité, ou $1.50 la douzaine. Elle sera envoyée sur réception du coupon ci-dessous.

Ci-inclus ....

pour brochure : MOSCOU AU CANADA.

Nom ....

Adresse ....

Pierre l'Ermite.

ROUGE... OU PAS ROUGE...

(La Croix)

Un quelconque bonhomme, indifférent, traînant ses espadrilles, est venu, cette semaine, avec des planches.

D'un bras nonchalant, il les a installés en chevalets. Puis, sur elles, il a cloué dix panneaux à la queue leu leu....

Il a roulé ensuite une cigarette.... en a tiré quelques bouffées.... s'est attelé à une petite voiture à bras, et s'en est allé, d'un pas placide, recommencer son chef-d'oeuvre de menuiserie un peu plus loin, tout le long du boulevard....

Je l'ai regardé partir, ses planches brinqueballant sur le pavé gras, au milieu des autos.

Puis, j'ai considéré son travail, couleur de mauvais café.... ces dix panneaux qui attendaient....

.... *Qui attendaient quoi....?*

Et je me suis mis à rêver devant leur vide.

Tout ce qu'on va coller sur eux!.... Les affiches de tous les calibres, les programmes grandiloquents.... les petits papillons rageurs, répondant du tac-au-tac, comme un coup de griffe à un coup de gueule.

Et la vision s'amplifia....

Que d'accusations!.... Que de mensonges!.... Que de défis, tonitruants comme sur une estrade de foire!....

★

Tartempion est un vendu!
C'est pas vrai!....
Tu en as menti !
Dumuseau a été Enfant de Marie chez les Jésuites....
C'est faux!.... Je proteste!....

★

Les "fascistes" vont; un peu partout, en prendre pour leur grade.

Et le "Front commun" essayera de boursouffler ses mots pour trouver encore des superflétrissures contre les "hitlériens français", et les gendres des "marchands de canons".

Il y a certainement pas mal de quartiers où, sur d'autres panneaux, on dénoncera avec effroi : **la laicité en péril!....** et des sous-préfectures moisies, où des candidats sans imagination, retaperont la fameux spectre clérical de nos ancêtres.

Pauvre vieux spectre, décharné, déchiqueté!.... Os jaunis, qu'on jette à ronger aux claque-dents, et qui "rendent" toujours....

Comme les cheveux d'Eléonore : **Quand il n'y en a plus, il y en a encore !**

★

Ajoutez à cela les promesses de lunes :

Si Bouillassot est élu, tous les employés deviendront fonctionnaires....!

Votez pour Bouillassot !

Chômage instantanément supprimé si Moutjikoff, S. E. I. O., est élu!

Humble panneau de bois!.... Toi, qui as poussé, grandi honnêtement dans une calme forêt, où sussurrait la source d'eau claire.... où les oiseaux, ni conscients ni organisés, faisaient, en chantant, leur nid sur de la beauté.... infortuné panneau de bois, te voilà embrigadé pour exhiber à la foule les surenchères, les mensonges, les haines recuites des hommes.

Si maintenant, devant vous, panneaux, je vois venir un cerveau moyen.... celui d'un brave électeur ordinaire.... le concierge du coin, ou l'ouvrier, ou le marchand de charbon.

Chaque matin, les dix affiches contradictoires lui sautent dans la rétine :

Le pacte franco-soviétique, c'est la guerre!

Le pacte franco-soviétique, c'est la paix!....

ELECTEUR !....

En quatre ans.... de 1932 à 1936, tu as changé ONZE fois de ministère. Plusieurs n'ont pas vécu deux mois.... Et l'un d'eux a vécu un jour!.... Mets n'importe quelle maison de commerce à ce régime-là....

ELECTEUR !....

....Si tu veux que le lavoir soit enfin bâti, et que le train passe par Fouilly-le-Haut, vote S. F. I. O.....

Electeur paysan

Si tu veux que ton petit champ soit "socialisé".... que ta maison te soit volée.... et que ton livret de Caisse d'"épargne soit volatilisé, n'hésite pas!.... Vote S. F. I. O.....

Ouvrier....

Veux-tu être enfin heureux....? Alors, vote pour l'étatisation des industries-clés....

★

L'homme.. moyen, étourdi,.. ahuri par ce cliquetis sonore, s'en ira probablement chercher la lumière chez le mastroquet voisin.

Dans son cerveau lassé, les grands mots zigzagueront....

— Qu'est-ce que c'est que ça.... l'étatisation des industriels-clés....?

Et le marchand de vin, en lui versant l'apéritif (Evitez les contrefaçons....), répondra vertement à ce non initié :

— C'est-y rouge, ou pas rouge....?

— Ah.... ça a donc une couleur aussi ?

— Si c'est rouge, c'est bon.

— Si c'est pas rouge, c'est mauvais.

Et voilà!....

Pas plus difficile que ça!....

★

Le catholique, lui pour se décider, possède des points de repère autrement moins primitifs.

Il reste d'abord fidèle au solide bon sens et aux traditions ancestrales de la France.

Dieu.... religion.... patrie.... famille.... propriété....

suite à la page 4

QUESTIONS ET REPONSES

Ce qu'il faut savoir

Q— Quelles sont les peines éternelles dues au péché mortel ?

R— Ce sont les peines de l'enfer.

Q— Quelles sont les peines temporelles dues au péché ?

R.— Ce sont les maux de la vie : les épreuves et la maladie; aussi les peines du purgatoire.

Q—.. Comment.. peut-on.. satisfaire pour les peines temporelles ?

R— Par la pénitence, la prière, les bonnes oeuvres, par les indulgences.

Q- Est-ce que le Christ a donné à ses apôtres le pouvoir de donner des indulgences pour satisfaire aux peines temporelles ?

R— Oui, le Christ a donné ce pouvoir quand il a dit à Pierre : "Je te donnerai les clefs du royaume des cieux et tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel etc. Math. 16 et17. Par ces mots le Christ donnait à Pierre et à ses successeurs le pouvoir d'écarter tout ce qui pourrait empêcher l'entrée du ciel.

Q— Est-ce permis à l'Eglise de charger de l'argent.. pour distribution des indulgences ?

R— Non, et l'Eglise de tout temps n'a jamais permis ces abus.

Q— Est-ce que le Pape n'a pas permis cela quand il a voulu bâtir l'église de St-Pierre de Rome ?

R— Non ce n'est pas ainsi qu'il a agi. Il a dit au peuple chrétien que s'il voulait gagner des indulgences, ils devaient commencer par confesser leurs péchés et ensuite comme pénitence ils pourraient offrir des aumônes pour la construction de l'église de St-Pierre; mais personne n'y était obligé étant donné que chacun pouvait faire pénitence d'une autre manière.

Q— Mais n'est-il pas dit que Tetzel, un dominicain,.. aurait.. enseigné de donner un dollar pour gagner une indulgence pour les péchés et même futurs.

R— S'il a dit cela il a agi contrairement aux enseignements de l'Eglise. Mais des autorités sûres, nous enseignent qu'il n'a jamais dit cela; dans sa thèse publiée en 1517, il établit que pour gagner des indulgences, il faut le repentir, une bonne confession et la communion, jeûner, visiter une église; et que l'indulgence ne pardonne pas le péché, mais efface les peines temporelles dues aux péchés passés et non pas aux péchés futurs.

LA COLLATION DES DIPLOMES A 13 GARDES-MALADES DE L'HOPITAL-GENERAL

Vendredi soir le 15 mai, dans la salle principale de l'Université de l'Alberta, avait lieu en présence d'une assistance des plus distinguées, la distribution des diplômes aux gardes-malades de l'hôpital Général d'Edmonton.

Après trois années d'enseignement professionnel, 13 nouvelles gardes-malades sont sorties de l'hôpital Général. Ce sont les RR. SS. A. Gastonguay, et A. Lussier. Mlles Minerva, A. Eklund, Clare. I. Schraefel, May Dwan, Alice Reynolds, Phylles Parson, Helena Woodruff, Rosalie Chichloski, Marguerite Miller, Florence Kemer, Katherine McKale, et Marie Pomrenk.

On remarquait sur la scène, entourés des graduées, Mgr Léo Nelligan, M. le docteur G.-E. Swallow, le docteur J.-J. Ower, M. R.-E. Foote, représentant le maire d'Edmonton, le docteur Braithwaite, le docteur Bow. M. M. Martin.

M. le Dr Swallow présidait la cérémonie et félicita les nouvelles gardes-malades de leur succès. "J'espère", a-t-il dit "que vous goûterez le bonheur dans votre profession".

M. le Dr Ower, professeur de pathologie à l'Université, fit le discours principal.

Après avoir félicité les finissantes, il leur fit remarquer de toujours se souvenir de l'excellente formation qu'elles avaient reçues des soeurs depuis 6 ans.

Le docteur Ower fit ensuite un magnifique éloge de la profession de garde-malade. "Votre profession est aussi honorable et aussi ancienne que celle de la médecine" dit-il. Après avoir noté enfin les multiples devoirs, et responsabilités de la profession de garde-malade et avoir donné des conseils pratiques aux finissantes, M. le docteur Ower leur souhaita les meilleurs succès dans leur nouvelle carrière.

M. Milton Martin, président de la commission de l'hôpital, appelé à prendre la parole, dit aux finissantes de toujours mettre en pratique les qualités qui doivent faire la noblesse de leur profession : " le tact la générosité, la sympathie", M. Martin a rappelé succinctement l'histoire de l'hôpital. "C'est une institution" a-t-il dit en terminant, "dont vous avez toutes les raisons d'être fières".

M. Foote excuse l'absence du maire, et au nom du premier magistrat de la cité félicita les nouvelles gardes-malades et sut trouver un beau témoignage d'appréciation pour le dévouement des religieuses dans nos hôpitaux.

Mgr Nelligan représentant Son Exc. Mgr l'archevêque, a montré l'influence politique sociale et intellectuelle des gardes-malades dans la province.

"Les graduées qui nous quittent cette année, dit Monsignor, ne sont pas aussi nombreuses que l'an dernier; mais elles contribueront au bien être de la province".

"Après avoir félicité les gardes-malades finissantes, les parents, les professeurs et les religieuses pour leur part respective de travail accomplie sur ces nouvelles graduées, Monsignor leur souhaita tout le succès possible".

Le dernier à adresser quelques mots, fut le Dr Braithwaite, l'un des médecins pionniers de la province : "J'ai l'honneur, dit le Dr Braithwaite d'avoir fait la première opération à l'hôpital Général."

Après avoir parlé un peu de l'histoire de l'hôpital, il rendit le plus magnifique témoignage sur le dévouement de nos religieuses hospitalières.

Les diplômes furent distribués par Mgr Nelligan et les prix spéciaux par le Dr Braithwaite. Les prix spéciaux donnés par les médecins de l'hôpital furent gagnés respectivement par : Mlles Minerva Eklund, Marguerite Miller et May Dwan. Le prix d'application générale, donné par l'Association des anciennes élèves de l'hôpital Général, fut décerné à Mlle Florence Kenner. Les promesses professionnelles ont été lues par Mlle M.-M. MacDonald, l'une des gardes-malades en chef.

La partie musicale au programme a été très artistiquement exécuté par MM. R.-H. Patzing, C.-H. Chaussé et Hilda Brydon.

COIN DES BONNES AMIES

Les Bonnes Amies se réunissaient mercredi dernier à l'hôtel Corona pour leur banquet annuel et en même temps pour célébrer leur dixième anniversaire. Après le banquet il y eut élection des officiers. Mlle Gertrude Baril fut réélue présidente par acclamation, et une invitation fut faite à Mlle Gertrude Amyot, de Fort Résolution, un ancien membre, d'accepter la présidence honoraire.

Mlle Alice Lemieux fut réélue vice-présidente par acclamation, Mlle Geneviève Bastide, nommée secrétaire et Mlle Charlotte Bernier, réélue trésorière par acclamation. Les charges des comités allèrent à Mlles Bernadette Lachance, Henriette Kantor et Jeanne Julien.

Après le dîner plusieurs santés furent proposées par Mlles Gertrude Baril, Geneviève Bastide, Henriette Kantor, Liliane Côté et Bérangère Mercier. Mme Alphonse Brissette répondit à la santé des "Anciennes".

Une partie très intéressante du programme fut les "Réminiscences", données par Mme Roméo Bouchard, qui, comme toujours sut nous intéresser en repassant les diverses activités du cercle depuis sa fondation. Mmes Roméo Bouchard et Alphonse Brissette et Mlle Madone Hurtubise prirent part au programme musical.

Durant la soirée une jolie gerbe de fleurs fut présentée à Mlle Baril, par les membres de l'exécutif, et un nécessaire de voyage par les membres, en appréciation de son dévouement durant son terme d'office.

Etaient présentes :— Mmes R. Bouchard, G. Baril, A. Brissette, L. Picard, C. Brissette, P. Taillefer, H. Clancy, R. Blanchard, M. Lavallée; Mlles Gertrude Baril, Charlotte Bernier, Geneviève Bastide, Marie Boileau, Lucia Boucher, Claire Chatain, Liliane Côté, Mae Dostaler, Madeleine Jenvrin, Jeanne Julien, Henriette Kantor, Thérèse Kéroack, Bernadette Lachance, Germaine Lambert, Alice Lemieux, Germaine Quilichini, Marie Lemieux, Muriel Lemieux, Muriel McKinnon, Bérangère Mercier, Anna Prince, Marguerite Taillefer, Anne Nadelec, Emma Turgeon, Madone Hurtubise, Marguerite Hurtudes. Nos félicitations à Mlle R. Boileau qui a passé avec succès son B.A.

M. Aberhart à Ottawa

L'honorable M. Aberhart, accompagné des honorables Fallow, Cockroft et Cross, est parti samedi soir pour Ottawa où il se rend à l'invitation de l'hon. M. King pour discuter ensemble les moyens à prendre pour résoudre le problème si épineux des finances de l'Alberta.

FETE DE DOLLARD

Dans la soirée de dimanche, le 24 mai aura lieu à la salle paroissiale de l'Immaculée Conception, une séance intercercle. Que la jeunesse d'Edmonton et des alentours s'y donne rendez-vous pour 8h. 15 L'entrée est gratuite.

Bienvenue à tous !
Juniorat St-Jean.

DOLLARD

Les membres de l'Association des Anciens Elèves du Collège des Jésuites sont cordialement invités à venir célébrer la Dollard, le 24 mai après-midi, sur le terrain du collège.

Les Avant-Gardes sont spécialement invités à participer à cette fête en l'honneur de leur héros : Dollard.

Nouvelles de Picardville

Picardville — Dimanche prochain à 8h. du soir à la salle du village, les jeunes garçons et les jeunes filles, sous la direction de Mlle Jeanne Roy, institutrice donneront deux comédies, l'une en anglais, Brothers Gedediah", l'autre en français, "Les deux pigeons", comme intermèdes, il y aura chant, musique et déclamations. La jeunesse de Picardville lance un appel à tous leurs nombreux amis des paroisses avoisinantes de venir se joindre à elle le 24 mai au soir pour y célébrer la fête du grand Dollard des Ormeaux.

COMM.

En pays missionnaire

AU FORT VERMILION

Fort Vermilion — Cette année c'est le 28 avril qu'a eu lieu la débâcle des glaces au Fort Vermilion, à la grande joie des enfants de l'école qui se sont transportés sur les bords de la rivière pour être témoins de ce spectacle annuel. Le lendemain la rivière était libre, et il eut été possible de la traverser facilement en canot. Cela aurait été dangereux, car quelques jours après le 2 mai, la rivière était de nouveau pleine de glaçons, qui ont formé un barrage à dix milles en bas du Fort Vermilion, de sorte que l'eau a menacé d'inonder le pays. Quelques-uns par prudence avaient commencé à déménager. L'alarme n'a été que de quelques heures. Le barrage s'est bientôt brisé, et l'eau a eu libre cours.

Le R. P. Quémeneur est ici depuis quelques jours. Il se prépare à prendre le premier bateau pour aller faire un tour en France, qu'il a quitté il y a douze ans. C'est un ancien soldat de la grande guerre, blessé au champ d'honneur, puis fait prisonnier, il est allé en Pologne. Libéré après la guerre il a continué ses études théologiques, et pendant ces douze années, après avoir appris la langue crise, puis le castor, il n'a cessé de visiter les camps Indiens. Aujourd'hui il est à la tête de la mission St-Edouard de la rivière au Foin, où le remplace momentanément le R. P. Arbeté mais avant de partir pour la France il a visité les camps des Indiens autour du grand Lac Bistcho et en bas de la rivière au Foin. Nous lui souhaitons bon voyage. Que la Vierge Immaculée, reine des missions, le protège et le ramène sain et sauf au milieu de ses Indiens Castors!

Comm.

AU SERVICE DES MISSIONNAIRES

L'avion aux glaces polaires

S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, O. M.I., évêque titulaire d'Adramyte, vicaire apostolique du Mackenzie, qui porte allègrement ses 45 ans de Missions et 35 ans d'épiscopat dans les régions les plus inhospitalières du monde, s'est rencontré, à Rome, avec le R. P. Schulte, O.M.I., fondateur et directeur de la M.I.V.A. Ce dernier venait exprès d'Aix-la-Chapelle, en avion, naturellement, afin de s'entendre avec Mgr Breynat pour la livraison d'un aéroplane offert pour son oeuvre aux Missions polaires.

Le R. P. Pierre Duchaussois, O.M. I., a raconté dans son beau livre : Aux glaces polaires, les faits et les gestes de "l'évêque du vent", qui a pris pour devise Peregrinari pro Christo, et qui s'est vu condamner aux voyages depuis le temps où, seul missionnaire au fond du lac Athabaska, il visitait les campements de ses ouailles nomades et faisait 2 fois par an le voyage de sa Mission à celle de la Nativité, pour se confesser, près de 800 kilomètres.

"L'aéroplane, dit Mgr Breynat, ne convient nullement aux missionnaires en charge des stations pour la visite des campements qui en dépendent. Outre que ces campements sont instables et se déplacent constamment, ce qui oblige à les suivre sur leurs traces et à profiter de toutes rencontres pour s'assurer de leur emplacement actuel, il faut considérer qu'au cours d'un voyage à la recherche de tel ou de tel groupement, le missionnaire a souvent l'occasion de joindre en route quelques familles isolées, d'autres groupes, ce qui fait que le voyage ne comporte pas un but unique, mais plusieurs, dont quelques-uns sont parfois difficiles à prévoir en détail. L'usage de l'avion ne permettrait pas cette élasticité de tactique et limiterait par conséquent le bien à réaliser.

Au contraire, il serait extrêmement utile pour la visite annuelle des stations principales. Avec les moyens habituels de locomotion il faut employer un temps énorme pour passer partout et donner aux missionnaires le réconfort de la présence du chef. Parfois, on est obligé de sacrifier telle ou telle Mission, et ce sont justement celles qui en ont le plus besoin qui sont laissées de côté. Au moyen de l'avion, on pourrait même faire, en un mois ou deux, deux visites annuelles.

De plus, il existe un certain nombre de Missions qui risquent de ne pas profiter régulièrement des voyages annuels d'approvisionnement. Pour parer à toute éventualité, et particulièrement à celle de l'impossibilité probable, on les ravitaille pour deux ans. Avec l'avion, il serait possible de leur fournir sans faute ce qui leur est nécessaire. Dans le vicariat apostolique du Mackenzie, les Missions qui vont être fondées au fond de l'Océan Glacial arctique et dans les îles du Grand Nord se trouvent dans ce cas. Chez Mgr Turquetil, dans le vicariat apostolique de la Baie d'Hudson, la carence du courrier annuel s'est fait sentir, même à Chesterfield, et plus spécialement à Iglulik, qui n'a pas encore pu être touché par aucun navire de ravitaillement, malgré les bateau de la Mission.

Notre plan est donc d'essayer cette année. Si tout va bien, le R. P. Schulte nous amènera son avion et le pilotera pendant un an. Peut-être le garderons-nous (l'avion, bien entendu); mais j'envisage une extension de notre plan primitif : nous pourrions le prêter aux vicaires apostoliques de la Baie d'Hudson, (Mgr Turquetil, O.M.I.), et du Keewatin (Mgr Lajeunesse, O.M.I.) auxquels il pourrait rendre de grands services en vue de la visite et du ravitaillement de plusieurs Missions éloignées.

Notez qu'il faudra former un pilote. Ce n'est pas une petite affaire que de conduire un aéroplane dans nos régions, à cause de l'absence de terrains préparés pour l'atterrissage. Le pilote doit connaître parfaitement le pays et savoir juger d'un rapide coup d'oeil si la surface gelée d'un lac, si un terre-plein apparemment apte à l'atterrissage sont en réalité dépourvus de tout accident sérieux, de toute arête coupante

Le Saint Père est très favorable à ces projets, dont il apprécie hautement l'utilité pour le gouvernement et la marche de nos missions. Après avoir longtemps hésité, je me suis décidé à tenter l'essai, quitte à y renoncer si les difficultés et les inconvénients surpassent les avantages escomptés. Nous devons ménager les vies et les ressources de nos missionnaires; mais, d'un autre côté, si nous voulons assurer le développement de l'évangélisation dans nos immenses régions polaires et particulièrement atteindre tous les groupes d'Esquimaux épars dans les grandes îles et au fond des golfes de l'Océan Glacial, il nous faut de toute nécessité imaginer des moyens de locomotion supérieurs à ceux dont nous disposions jusqu'ici. Si notre plan réussit, nous éviterons, somme toute, des dépenses considérables et des accidents graves, comme serait l'isolement forcé de plusieurs missionnaires dans des endroits à peu près inaccessibles.

Et si ces avantages peuvent être étendus aux trois vicariats apostoliques du Grand Nord, si l'avion peut aller ronronner un peu partout dans le grand silence blanc, que de joie et que de réconfort il apportera aux missionnaires ! Nous n'aurons plus à déplorer qu'un P. Etienne Bazin, par exemple, reste si longtemps sans secours dans son Iglulik, avec quelques hosties consacrées pour se communier aux grandes fêtes, sans messes, sans abri, sans ressources autres que celles que lui offrirent ses Esquimaux....

Et puis, ajoute Mgr Breynat, le R. P. Schulte, qui a fait ses premières armes en Afrique du Sud comme cinéaste, profitera de tous ces voyages pour filmer la vie des Indiens et des Esquimaux et livrer enfin aux scènes européennes un ensemble vivant, réclamé depuis longtemps par les amis des Missions. Nous avons déjà des tableaux abondants, filmés en été par leR. P. Duchaussois, mais l'avion nous permettra de surprendre et de fixer les détails de la vie hivernale, bien plus captivants et bien plus aimés du grand public, bien plus aptes aussi à donner une idée du milieu dans lequel des missionnaires déploient leur courage et leur efforts inouïs tentés par le Pie XI, zèle.

—(LA CROIX)

NOUVELLES DE DONNELLY

Donnelly — Dimanche le 10 mai, le Cercle J.A.C., de Donnelly montre une fois de plus son savoir faire et son initiative. Tous ceux qui assistèrent à la partie de whist militaire du 10 dernier ne regretteront certainement pas d'être venus. Jugeant d'après les rires joyeux et le doux murmure des voix amicales, il y a nul doute que la bonne entente règne en maître.

Nous remarquons avec plaisir la présence de Mme V. Robert de retour à Donnelly après une absence de deux ans. Elle s'exécute avec honneur au piano, accompagnée de sa soeur Mlle Bertha Dandurand, d'autres artistes non moins appréciés, MM. Honoré Maisonneuve, Léo Bourgeois, Mlle Berthe Tessier, nous charment par leur répertoire.

Tous les gens se placent et le jeu commence. Après que 25 parties ont été jouées, les gagnants des prix sont nommés. Mme Maisonneuve est gagnante du premier prix pour les dames, et M. B. Beauchemin celui des hommes. Les gagnants des prix de consolation sont : MM. Richard Lagacé et Robert Bergeron. M. Raymond Thibault est proclamé l'heureux gagnant du prix de présence.

La distribution terminée, un numéro fort apprécié est annoncé. C'est le réveillon.

M. le Curé nous adresse ensuite la parole, sur demande de M. P.-E. Maisonneuve, président du Cercle. Il nous parle de l'union qui existe dans la paroisse et compare les trois groupes différents aux trois personnes de la Sainte Trinité. Tous sont compris dans la somme des groupes paroissiaux. Nous avons la jeunesse: les Avant-Gardistes, soit le lien entre les jeunes et les vieux — le Cercle de la Jeunesse Agricole Catholique et enfin le Cercle local de l'A. C. F. A. Nous avons une union complète, il s'agit de la conserver. Nous réussirons en ceci en autant que nous le voulons.

Puis l'hymne "O Canada" chanté, l'assistance se disperse emportant avec elle un doux et agréable souvenir de la soirée. Ils disaient entre eux: "Certes nous reviendrons encore! N'est-ce pas que ces belles soirées de familles goûtent le revenez-y?"

COMM.

ROUGE OU PAS ROUGE

[Suite de la page 3]

Ce qui sonne cela, sonne juste. Tout ce qui est contre, sonne faux.

Il est insensé d'associer la Croix à la Faucille et au Marteau, car la tyrannie marxiste est incompatible avec la liberté et la dignité de l'homme.

Et, comme l'affirme Pie XI dans son Encyclique Quadragesimo anno, si le socialisme contient comme toutes les erreurs, une part de vérité, il n'en est pas moins vrai qu'il repose sur une théorie de la société inconciliable avec le christianisme authentique.

Guidé par ces larges directives, un électeur chrétien peut s'orienter partout.

La puissance que représenterait le catholicisme en France, si audessus des préférences politiques, et avec une discipline absolue, on votait sur un programme construit sur cette base, et représenté par un SEUL candidat contre le seul candidat opposé!....

Nous sommes à une si terrible croisée de chemins....

Des élections prochaines peuvent sortir des événements tellement immenses, que chaque Français a le devoir de voter.... et de conclure : "Moi, je ne compte pas.... Ce qui compte, c'est mon pays...."

Et tout sacrifier à son salut.

Que Dieu protège la France!....

PIERRE L'ERMITE

Ottawa — En dépit des protestations des partis de l'opposition le gouvernement a passé une résolution qui est un premier pas dans la voie d'amender l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, la constitution écrite du pays. La constitution subirait deux importants changements. Le premier tendrait à élargir le champ de taxation des provinces en leur permettant d'imposer des taxes de ventes sur toutes les transactions de détail excepté les liqueurs et le tabac. Le second accorderait au Dominion le pouvoir de garantir les emprunts provinciaux.

SECOURS OUVRIER INTERNATIONAL

Le secours ouvrier international, fondé en 1921 a en principe pour objet officiel de soutenir les luttes économiques et les grèves et de prêter assistance aux victimes des fléaux naturels. Son siège à Paris est 114 Boulevard de la Villette; son organe était, jusqu'à ces jours derniers "La Solidité". Le S.O.I. s'occupe également des enfants et crée en leur faveur des colonies de vacances, des aériums, etc.

Les dirigeants de cette organisation ont estimé que son caractère bolchévique était trop affirmé et, pour mieux surprendre la bonne foi des âmes charitables, ils ont décidé de changer son nom et même de modifier ses statuts et les apparences de son activité.

C'est ainsi que le S.O.I. vient de remplacer son organe de propagande, "La Solidité", par "l'Enfance", organe mensuel illustré de "l'Association Nationale de Soutien de l'Enfance", nouveau titre du Secours Ouvrier International, et qui donne pour adresse de "l'Enfance" le no. 4 du Boulevard de la Villette à Paris, c'est à dire celle de l'ex-Secours Ouvrier International.

Ainsi camouflé, le S.O.I. entre dès maintenant en relation avec des groupements non communistes, qu'ils soient corporatifs, syndicalistes, sportifs, philosophiques ou religieux, pour leur demander de créer dans leur sein une section de Secours, dite de "Solidité" ou de Solidarité sociale". S'il réussit dans cette tâche, il s'efforcera de recruter ensuite comme affiliés directs au S. O.I. les membres des associations qui auront eu la faiblesse de créer une section de Solidarité. Il importe d'être en garde contre cette tentative imprudente du communisme.

NOUVELLES DE BROSSEAU-DUVERNAY

Le 10 mai 1936 — Les dames de la paroisse organisent une soirée au profit des oeuvres paroissiales. La séance s'ouvre au son de l'orchestre dont les membres étaient : MM. Armand Vincent et sa dame Arla Vincent, Ernest Didier, et demoiselle Annette Vincent.

Après deux heures de "bingo", Mme J.-B. Vincent nous fit entendre son groupe d'acteurs dans deux pièces. La première qu'elle présenta à l'auditoire fut "Bon Sang ne ment pas". Carmen Brosseau, institutrice de l'école St-Laurent, joua le rôle "d'André", Etiennette Marcoux, avait le rôle de "Marie-Alice", Annette Vincent, tenait lieu de "Paulette", et Marie Barthole, faisait la vieille bonne, "Suzanne".

Beaucoup de personnes s'essuyaient les yeux lorsque "Paulette" dit : "Je vais vous aimer de toutes mes forces, je vais réparer".

La deuxième que Mme Vincent montra sur la scène fut : "La protégée de tante Eulalie".

Mme Arthur Moisan remplit le rôle de tante "Eulalie", Etiennette Marcoux, celui de "Jacqueline", Florence Brosseau, celui de "Robert Derval, Carmen Brosseau, celui de "M. le Jeune". Annette Vincent, celui de Arlette, enfin Angelle Venne, Victor Couture, Jean Marie Ouellette, enfants de "M. le Jeune". Les acteurs ne cessèrent de dérider les fronts les plus sérieux. M. le Curé, dans ses remerciements, dit qu'il fut très surpris d'apprendre que dans Brosseau-Duvernay, il y avait de si bons acteurs, aussi bien dans les jeunes, telle que la petite Angelle Venne, que dans les personnes assez âgées.

Entre les deux séances MM. Théobald Brunette et Joseph Savoie, se firent entendre dans de belles chansons. La soirée se termina par le chant national : O Canada.

Les paroissiens remercient la R. Mère Supérieure de l'hôpital Général pour le don de la statue de la Vierge Immaculée.

★

Alleluia!!! l'église de Brosseau fut gratifiée d'une cloche par la Compagnie du "Canadian Pacific".

★

M. Ernest Roberge quitte l'hôtel de Duvernay pour la ferme.

★

Mme Louis Rioux passa quelques jours à l'hôpital Miséricorde à Edmonton. Sa belle fille Mme Joseph Rioux fut intendente de son commerce pendant son absence.

★

Grande nouvelle pour la paroisse, le sacrement du baptême a été administré à Joseph Gérard, enfant de M. Adélard Ouellette et à Marie Hélène Gertrude, enfant de Paul Ouellette.

NOUVELLES DE CUT KNIFE

CUT Knife — Le comité d'action catholique a annoncé dernièrement les résultats du concours de catéchisme d'hiver. Mlle Rose Hoffman, de la classe de 12 à 16 ans, a reçu le prix d'excellence pour le meilleur travail personnel. Mlle Marie Birk obtint le premier rang dans la classe des plus vieux et Mlle Rita Beaudry dans celle des plus jeunes. Nous offrons nos félicitations aux gagnantes ainsi qu'au comité d'organisation.

La vente de cuisine organisée par les dames de Ste-Anne fut un grand succès et nous les encourageons à continuer de même façon cet été.

Les Jeunes Coopérateurs eurent leur réunion au presbytère le 3 mai. Ils décidèrent de faire une visite à Scott à la ferme expérimentale, le 21 mai, jour de l'Ascension.

Le club fait une invitation cordiale à tous les jeunes catholiques. Ce sera une journée très intéressante. Ne la manquons pas.

La paroisse a appris avec surprise et peine l'accident tragique et fatal survenu, le 5 mai, au jeune Léonard Beaudry. Léonard, âgé de 2 ans était le fils de feu Télesphore Beaudry et de Mme Marguerite Beaudry de cette paroisse. Il y a un an, M. Beaudry est mort d'un accident aussi.

Samedi le 9 mai, eut lieu l'inhumation de M. Patrick Murphy, de cette paroisse. Parents, amis et voisins de cet ancien défenseur du Catholicisme se réunirent à l'église et au cimetière pour lui rendre leurs derniers tributs.

R.I.P.

—★—

Nous sommes heureux de revoir Mlle Béatrice Thibodeau en bonne santé et aussi joyeuse qu'avant sa maladie.

COMM.

NOUVELLES DE JOUSSARD

Joussard — Adieu à la glace ! Envers et contre toutes les prédictions Madame la Glace a fui de nos parages ce jour même, poussée vers l'Est par un vent impétueux. Heureusement cette année, elle n'a causé aucun dégât aux propriétés riveraines. Après un séjour de six longs mois entre les rives hospitalières de notre grand lac, Madame la glace nous a quittés sans regrets; du moins de la part des habitants des deux rives. Nous espérons et souhaitons bien que'elle ne reviendra point avant six mois.... Adieu, Madame le Glace !

Décès

M. Adhémar Lecavalier, beau-frère de M. le Curé Normandeau a été décédé à Légal dans le cours de la semaine dernière. Nos sympathies.

Visiteurs

Le R. P. Fortier, S. J., du Collège des Jésuites a passé la fin de semaine au milieu de nous. Il a donné le sermon dimanche dernier. Il a profité de son passage ici pour rendre visite à sa cousine, Mme E. L'Heureux, de la réserve de Driftpile.

M. J. Roch, de McLennan de passage.

Déménagement

M. Roger Cyr, notre garagiste bien connu vient d'accepter une position au moulin à scie de Chisholm. Nous lui souhaitons bonne chance.

Travaux

Chacun est occupé aux travaux du jardin et de la ferme. Nos moulins à scie Brassard et Bachand achèvent leur besogne à la grande satisfaction des intéressés.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Les choses marchent rondement à Edmonton et dans les villages. Dimanche dernier était semblable à une vraie journée de l'A. C. F. A., dans toutes les directions. D'abord à Lamoureux, les RR. PP. Pelchat, Fortier et Morin du Collège des Jésuites, et le secrétaire général assistaient à l'assemblée annuelle du cercle. Sermon spécial à la messe par le R. P. Pelchat. Après la messe, rapport de l'année et élections des officiers. Les personnes suivantes furent choisies : Président honoraire, M. l'abbé J.-H. Garnier; président, M. Joseph Normandeau; vice-président, M. Emilien Paradis; secrétaire, M. Alphonse Gaumont; conseillers, MM. Jean Normandeau, Enoch Lepage, Albert Lamoureux, et Isidore Paradis.

Nous remercions et félicitons les paroissiens d'être venus si nombreux à cette assemblée annuelle.

—★—

Dimanche soir, les membres du cercle dramatique de St-Joachim donnaient deux représentations à la salle de St-Charles. Cette soirée, organisée par les officiers du cercle de l'A. C. F. A., coïncidait aussi avec l'assemblée annuelle et à l'élection des officiers, dont les noms suivent : président honoraire, M. l'abbé Fay, curé; président, M. Justin Douziech; vice-président, M. Eugène Bray; secrétaire, M. Ovila Sabourin; conseillers : Mmes Israël Houle et J. Douziech et M. Walter Nisbet.

Entre les deux pièces, le R. P. Pelchat, S.J. adressa la parole. Nous remercions les organisateurs de cette soirée ainsi que toutes les personnes qui se sont rendues nombreuses encourager les acteurs.

Aux nombreux officiers nous souhaitons plein succès dans toutes leurs entreprises.

—★—

L'assemblée annuelle et l'élection des officiers avaient lieu à St-Edmond le 11 mai dernier. L'ancien Exécutif fut réélu au complet. Nos félicitations et meilleurs voeux de succès.

Les officiers se mirent à l'oeuvre immédiatement et dimanche dernier, avait lieu une soirée organisée par le cercle local au profit de l'Association. Cette soirée fut des mieux réussies à tous les points de vue. Continuez amis de St-Edmond. Nous avons besoin de vous tous !

—★—

Dernièrement les membres du cercle de Brosseau-Duvernay se choisissaient un nouvel Ex-écutif pour l'année 1936. Président : M. J.-B. Vincent; vice-président, M. J. Rioux; secrétaire, M. Nap. Gareau; conseillers : MM. Adélard Ouellette, Sylvio Ouellette et Zéphir St-Hilaire. Plusieurs de ces officiers furent réélus pour un deuxième et même un troisième terme. Brosseau tient bon !

—★—

Il nous est impossible de terminer cette chronique sans mentionner, que dimanche dernier aussi, tous les officiers du Comité régional de St-Paul se réunissaient à St-Paul pour terminer les préparatifs au Congrès régional qui aura lieu à Bonnyville le 31 mai prochain. Ce Congrès régional est organisé à cette date afin de préparer le travail du Congrès général la semaine suivante. Bravo St-Paul et Bonnyville. Vous faite du bon travail. Continuez !

—★—

Comme on peut le constater, il se fait un travail intense dans presque tous les coins. On nous annonce que les préparatifs vont bon train pour faire de la St-Jean Baptiste, une fête vraiment nationale à Falher. Nous connaissons assez les Falheriens pour savoir qu'ils font les choses en grand. Nous en entendrons parler plus longuement avant longtemps!

Léo Belhumeur, sec.-gén.

NOUVELLES DE St-JOACHIM

St-Joachim — La paroisse St-Joachim a eu la douleur de perdre un de ses bons paroissiens dans la personne du Dr C. A. Gouin, décédé presque soudainement lundi à 2h. et ½ du matin. Frappé d'une attaque d'angine, à minuit et demie, il lutta courageusement contre la mort; mais il accepta généreusement de faire la volonté du bon Dieu, et c'est muni des sacrements de la sainte Eglise, et bien résigné qu'il rendit sa belle âme à Dieu. Il laisse pour le pleurer son épouse, née Dora Bérubé, un fils Antoni Gouin de Seattle ainsi que six frères dont un demeurant à Vimy et les autres de Montréal, P.Q.

La sépulture a eu lieu à St-Joachim mercredi matin au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Le service fut chanté par M. l'abbé R. Ketchen, cousin du défunt, curé de la paroisse de l'Immaculée Conception; il était assisté comme diacre par le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé de St-Joachim, et par le R. P. A. Naessens, O.M.I., ami de la famille.

A son épouse et à toute sa famille nous offrons nos plus sincères sympathies. R.I.P. COMM.

UNE IDEE INTERESSANTE

Une idée qui s'est développée jusqu'à être le plus gros commerce dans les Iles britanniques et qui s'est répandue à travers l'univers, s'est concrétisée pour les femmes économes d'Edmonton et des environs lorsque, samedi dernier, le premier magasin de détail opéré sur une base entièrement coopérative a été ouvert pour inspection par le public.

Des centaines de personnes s'y présentèrent, le visitèrent ainsi que la marchandise et plusieurs s'inscrivirent comme membres de cette coopérative. Le magasin est au service de la clientèle et son gérant M. Chris Hein, dit qu'il est très satisfait de l'intérêt montré.

"Nous voulons que tout le monde visite le magasin et se renseigne sur tout ce qui se rapporte à un système coopératif" dit M. Hein. "Alors il leur restera à décider s'ils veulent devenir clients ou propriétaires".

Le magasin est connu sous la raison sociale New Deal Co-operative Store Ltd., et est administré sur le genre de ceux du vieux pays.

CHRONIQUE DE CALGARY

Calgary — Lundi, grand'messe pour l'âme de feue Aline Alterman, recommandée par son frère, Albany Côté. Mardi, grand'messe pour la même, recommandée par sa mère, Mme C.-J. Côté.

Les trois jours des Rogations, cette semaine, nous inaugurons une période de prières spécialement demandées par Mgr l'évêque, pour obtenir les bénédictions du ciel sur la récolte. A la suite de la prière officielle de l'Eglise, durant les Rogations, pour les biens de la terre, nous continuerons à prier chaque dimanche d'ici octobre, en ajoutant aux oraisons ordinaires de la messe, les oraisons "pro quacumque necessitate" qui se trouvent le no 12 des Oraisons ad libitum, du Missel. Il n'y a pas à douter que les bonnes récoltes, en cette province, ne soient la principale cause de la prospérité générale. C'est donc tout naturel que tout le monde se joigne pour demander que la récolte en Alberta soit abondante, de qualité supérieure et trouve un excellent marché cette année.

A l'occasion de l'Ascension, fête d'obligation, les messes auront lieu ce jour-là, jeudi, à 7 et à 10 h.

Tous les soirs ont lieu les exercices du mois de Marie. Et vendredi soir commencera la neuvaine au S. Esprit, préparatoire à la fête de la Pentecôte. Nous célébrons la Pentecôte en mémoire de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, 50 jours après la Résurrection. C'est aussi l'occasion d'attirer en nous les dons du S. Esprit et l'Eglise veut nous les faire désirer et nous en rendre dignes par une neuvaine de préparation. Le S. Esprit est le principe de notre sanctification, c'est par son opération que nous portons des fruits de salut. La Pentecôte, mérite donc d'être bien préparée si nous voulons goûter les douceurs du bien sous l'action de l'Esprit-saint et si nous voulons être comblés de ses consolations.

Le cercle de la J.O.C., a tenu sa réunion mensuelle lundi soir dernier. On y a fait le rapport des succès de la séance donnée dimanche dernier. L'assistance était nombreuse.

DECES

La paroisse vient de perdre un de ses membres les plus édifiants, et Calgary un de ses pionniers, dans la personne de M. Siméon Laurendeau.

Le défunt était né à Plessisville, dans la province de Québec, en 1859, du mariage d'Onézime Laurendeau et de Sophie Garneau. Huit garçons et six filles composaient la famille Onézime Laurendeau, dont trois survivants habitent encore Calgary, et deux résident à Montréal.

C'est en 1885, alors âgé de 26 ans, que M. Laurendeau vint s'établir dans l'Ouest. Il ouvrit un magasin général à Canmore, qu'il opéra jusqu'en 1898. Il y fit de bonnes affaires et gagna l'estime de tout le monde. Sa maison était celle de tous les missionnaires qui passaient par là. D'ailleurs, toute sa vie, il fut un homme d'église et se montra l'ami du prêtre. De Canmore, il s'établit à Calgary, et ne fut pas moins habile en affaires que grand chrétien et généreux bienfaiteur des oeuvres catholiques. Dans un voyage au Bas-Canada, qu'il fit vers 1896, il épousa Julia Gagner, qui mourut en Californie en 1914. De son mariage, il eut 6 enfants; dont deux fils, actuellement en Californie, et des trois filles, deux sont religieuses des SS. Noms de Jésus et Marie. Une quatrième enfant est déjà décédée.

Le défunt habitait lui-même la Californie depuis quelques années, lorsque vers 1932, il décida de continuer à son nom le magasin de chaussures établi dans une de ses propriétés à Calgary, et que le locataire voulait fermer, ne pouvant plus payer loyer. M. Laurendeau dépensa ses dernières années de sa vie à édifier notre population, par sa piété sincère, et à faire du bien avec la plus grande discrétion. Personne ne l'approchait sans recevoir quelques secours; à chaque décès, dans la paroisse, jeunes ou vieux, il ne manqua jamais de faire dire la messe pour le repos de l'âme de ces défunts. Toutes les oeuvres étaient assurées d'avance du support de ce bon vieux paroissien; avant même qu'on le sollicita, il avait offert spontanément sa contribution. Il faisait partie de toutes nos sociétés, et ne manquait aucune assemblée à moins de raisons sérieuses. Il vénérait pardessus tout la St-Vincent de Paul et il en fut un des visiteurs les plus assidus et les plus zélés. Toujours resté un homme respectueux et grand ami du prêtre, il jouissait de pouvoir lui être de quelqu'utilités : surveiller l'église, en l'absence de M. le Curé, servir de commissaire et d'intermédiaire auprès des âmes à approcher, à conseiller; servir de précurseur au prêtre d'une façon quelconque était devenu pour lui, la joie de sa vie. Souvent l'occasion de servir la messe se présentait, puisqu'il ne manquait pas un matin d'y assister. Encore, lundi, le 11 dernier, il monta au sanctuaire en l'absence du petit servant, et après qu'il eut tout rangé une fois la messe terminée, il se recueillit longuement dans son banc, comme s'il eut terminé sa dernière action de grâce. Ce même soir, à la suite d'un étourdissement qui le laissa faible, on le conduisait à l'hôpital. La faiblesse augmenta rapidement. Le jeudi soir, il reçut les derniers Sacrements avec grande piété, répondant à toutes les prières et offrant sa vie avec résignation et confiance à Celui qui en est le Maître et la récompense. Puis dimanche soir, vers les huit heures et demie, le 17 mai, il s'éteignit paisiblement dans sa 77ème année, entouré de M. le Curé, de son médecin, d'un de ses fils justement arrivé à ce moment, et de toute sa parenté de Calgary.

Les funérailles ont eu lieu à Ste-Famille, mercredi le 20, à 9 heures, au milieu d'un grand concours de citoyens. Les justes se survivent par les bons exemples qu'ils laissent.

Le paroissien exemplaire restera longtemps dans la mémoire de ceux qu'il a constamment édifiés, et, nous en sommes certains, les suffrages de toute la paroisse consoleront abondamment sa belle âme. Qu'il repose en paix, par la miséricorde de Dieu. COMM.

M. A. Hervieux dans le deuil

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme P.-H. Laporte, soeur de M. Alphonse Hervieux de notre ville, survenue à Edmunston, N.B., le 12 mai dernier. Nos condoléances à M. Hervieux.

LA FRANC-MACONNERIE

suite de la page 3

Anderson prouve la Franc-Maçonnerie par la Bible, ce qui vaut d'être rappelé:

Adam, véritable père de la Maçonnerie, enseigne à ses fils la géométrie et les arts qui en dérivent. Il y eut ainsi 7 sciences libres [qu'on peut rapprocher des 7 arts libéraux en tenant compte de la signification de ce chiffre 7, chiffre de l'homme, pour le moyen âge, qui s'inspire des Pythagoriciens].

Pendant la construction de la Tour de Babel, la géométrie prit la place qui lui revient de droit, la première.

Le roi Nemrod, maçon lui-même, la favorise. Il envoie ses maçons en Orient pour construire Ninive, en leur disant:

"Soyez fidèles, l'un envers l'autre. Aimez-vous. Servez ceux qui auront de l'autorité sur vous."

Abraham apprit la géométrie aux Egyptiens qui formèrent un excellent élève, Euclide. Il dicta à ses disciples une règle de conduite déjà toute maçonnique qui complétait celle du roi Nemrod.

"Appelez-vous frères ou compagnons. Le plus sage des frères sera choisi pour maître."

Le roi David, à son tour, protégea les maçons, et, après lui, Salamon le Sage.

L'exemple du pasteur Anderson sera suivi: les généalogistes de la Maçonnerie s'ingénieront pour donner à l'ordre les plus glorieux ancêtres.

Dans son livre: Le vrai Franc-Maçon, paru à Liège, en 1774, Enoch affirme que saint Michel Archange fut le premier grand-maître de la première loge.

Bédarride, dans l'Ordre maçonnique de Misraïm [Paris 1843] déclare formellement que Dieu doit être reconnu comme le véritable créateur d'une aussi merveilleuse institution et il donne pour preuve, de ce qu'il avance, la truelle que le Père Eternel tient dans sa main droite.

Pour Bazaroz, auteur des Cabales Politiques [Paris 1882] Jésus-Christ fut reçu maçon mais n'obtint que le premier grade d'apprenti.

Michael Andreas Ramsay, fondateur du Rite Ecossais, hasarde, dès 1740, une hypothèse qui fait fortune: les Francs-Maçons dérivent des Templiers. [A cette époque, les catholiques francs-maçons, termes qui alors ne s'opposent pas, voulant donner à la Maçonnerie des lettres de noblesse la font naître des ordres de chevalerie et remonter jusqu'aux croisades].

Les templiers, avant de disparaître, auraient transmis leur secret aux Rose-Croix, "ouvriers de l'Intelligence," lesquels entrent en relation avec les Free-Masons de Londres, vers le milieu du XVIIe siècle.

Les Rose-Croix connaissent les anciens mystères, ceux de l'Egypte et de la Grèce. Ils cherchent, entre autres choses, l'art de prolonger la vie et étudient la transmutation des métaux.

Descartes essaya, sans y parvenir, de les approcher pour s'initier à leurs travaux.

* * *

Les procès-verbaux des institutions dirigés contre les Templiers prouveraient qu'on trouve chez eux des pratiques et des doctrines analogues aux rites et enseignements des hauts grades maçonniques.

"L'ordre des Templiers, dit Schlegel, a été le pont sur lequel les mystères ont passé d'Orient en Occident."

On recherche dans toutes les hérésies les origines de la maçonnerie, aidé en cela par des maçons eux-mêmes. C'est ainsi que Weishaupt, fondateur de l'Illuminisme, secte franc-maçonne de Bavière, écrit:

"Par l'étude des anciens gnostiques et des manichéens, le nouveau chevalier pourra faire de grandes découvertes sur cette véritable maçonnerie (des Illuminés)."

Dans ses Etudes historiques et philosophiques sur les trois grades de la maçonnerie symbolique, Redarès affirme que les gnostiques étaient tous maçons d'élite et découvre la "parfaite analogie qui existe entre la croyance, les rites, les usages du gnosticisme et ceux de la franc-maçonnerie".

Clavel, un des principaux théoriciens de la franc-maçonnerie, reconnait que les gnostiques s'appelaient les "enfants de la lumière". Le trait commun à toutes ces religions, et qui les rapprocherait de la maçonnerie, était de vouloir développer l'idée de fraternité : les gnostiques souhaitaient la communauté des biens du sol, les manichéens niaient le droit de propriété.

On a voulu faire, d'autre part, du chancelier Bacon, le véritable père de la franc-maçonnerie. C'est de la Nouvelle Atlantide, qui n'est certes pas le plus célèbre des livres du chancelier, que découlerait toute la doctrine maçonnique.

Dans cet ouvrage ésotérique qui fut publié après sa mort, Bacon raconte l'aventure de navigateurs qui ont découvert une île inconnue, l'île de Bensalem.

Dans cette île s'est constituée une puissante société secrète appelée "Le temple de Salomon", soit du nom de son fondateur, soit en souvenir du roi de la Bible; cette société, purement humanitaire, veut faire, le bonheur des hommes et, pour cela, leur livrer les secrets de la nature que la science lui a permis de pénétrer. Les adeptes, qui prennent le nom de frère, se livrent à l'étude, mais en secret. Ils travaillent par petits groupes, hiérarchiques. Ceux qui occupent les grades les plus élevés cherchent l'application utile des travaux des frères. Ils se réunissent en conseils pour en discuter. Les frères s'engagent solennellement à ne rien révéler. Des frères sont envoyés à l'étranger par le Temple, pour le renseigner sur les autres peuples....

Une seconde partie, que Bacon n'écrivit pas, devait être consacrée à la politique.

On se contenta de ce qu'on put trouver dans cette première partie. Les adversaires de la maçonnerie surent s'en servir, surtout pendant la vague anglophobe du début du siècle. La nouvelle Atlantide. préconisant le gouvernement du monde par une société secrète, leur parut être la maçonnerie au service de l'Angleterre, où elle est née. Ces faux sages du temple de Salomon, à la recherche de la Lumière et de la vérité, leur montrèrent le vrai visage des maçons. Bacon grand et premier maître de la maçonnerie, instigateur, par surcroit, de l'Encyclopédie et, partant, de la Révolution française, serait donc véritablement l'antéchrist.

Jeannine Bouissounouse.
(Les nouvelles Litéraires)

Je nomme en général douleur ou déplaisir toute situation de mon âme qu'elle aime mieux ne pas éprouver qu'éprouver.

Bonnet.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	56
No 2 Nord	54
No 3 Nord	50½
No 4 Nord	46½
No 5 Nord	38½
No 6 Nord	28½
Fourrage	22
Avoine—	
No 2 CW	19½
No 3 CW	15½
Fourrage	13½
Orge—	
No 3 CW	20½
No 4 CW	18
No 5 CW	17
Seigle	
No 2 CW	23
No 3 CW	18½
No 4 CW	16½
Bétail—	
Taures de choix	3.00 - 3.75
Taures moyennes	2.00 - 3.00
Bouvillons de choix	3.75 - 4.50
Bouvillons moyens	3.00 - 3.50
Veaux de choix	4.00 - 4.50
Vaches de choix	2.50 - 6.00
Vaches moyennes	2.00 - 2.25
Taureau	2.00 - 2.50
Agneaux	6.75 - 7.25
Commun à moyen	3.50 - 6.50
Porc de bacon	7.60
Boeufs d'engrais—	
Choix	3.00 - 3.50
Autres	1.75 - 2.50
Crème—	
Spécial	18
No 1	16
No 2	13

Oeufs- Variations quotidiennes.

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs.

Grade A	12
Grade B	10
Grade C	.08
Beurre—	
No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
Enveloppé, No 2	21
Enveloppé, No 3	19

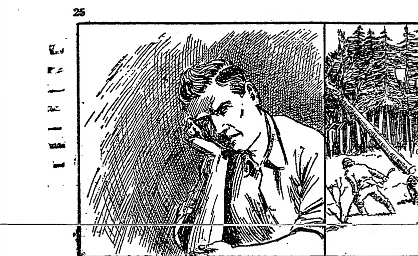
"La terre conquérante"

Extrait de "Au Cap Blomidon" d'Alonie de Lestres.

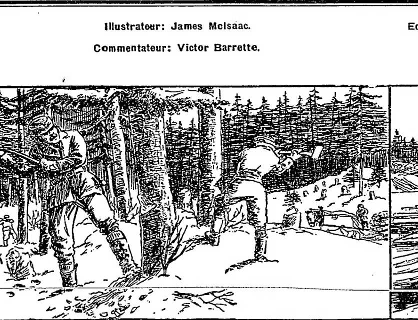
Illustrateur: James McIsaac.
Commentateur: Victor Barrette.

Editeur: Le Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce des Trois-Rivières.

25



Et qu'enfin il consulterait Allan... Paul souriait à demi: tout le temps qu'avait duré l'entretien avec le maître, il avait récité Ave sur Ave.



Il l'avait promis, en bon Acadien, voué à la Vierge. Mais Jean aussi avait promis à ses ancêtres de leur ramener leur bien. Et il était tout songeur.

L'hiver était venu, depuis cette scène. Et Paul eut une crise d'ennui. La victoire tardait. Là-bas, à Saint-Donat, les bûcherons menaient une vie plus vivante.



Pleine de périls, évidemment: à la "drave", surtout. Et la "drave", cela annonce le printemps, le retour à la maison, la main pleine d'écus bravement gagnés.

26

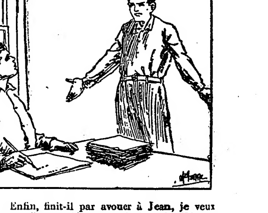


Et les veillées où le violon jette des "frémilles" dans les jambes, et les chansons de la clarté dans ces grands bois noirs. O le cher pays de chez nous!



De passage à Montréal, il avait visité le Parc La Fontaine, et s'était émerveillé devant les fauves sous barre. Les villes, pensait-il, sont délicieuses.

Et, dans son ennui persistant, il se revoyait à la chasse..., la chasse qui donne des grands frissons, nous égare... dans la forêt, quand les bêtes hurlent.



Enfin, finit-il par avouer à Jean, je veux partir... Pau oubliait, en égoiste éveillé p[illegible] une déception, combien souffrait son pro[illegible] cousin, son meilleur ami.



PAGE AGRICOLE



PETITES NOUVELLES

Ottawa — On se sert de graines de soja pour faire des produits industriels et alimentaires tels que les peintures, émails, vernis, colle, encre d'imprimerie, succédanés du caoutchouc, linoléum, insecticides, substances plastiques, glycérine, farine, sauce de soja, aliments pour déjeuner, bonbons, chocolat, médecines, aliments à bestiaux, et enfin comme émulsifieur pour les teintures de produits textiles.

Ottawa — En 1935, il s'est exporté sur l'Allemagne 883,000 livres de laine canadienne contre 3,300 livres en 1934. Des quantités considérables de poil de chevaux canadiens ont également trouvé un débouché en Allemagne en ces dernières années.

DETTES DE NOS AGRICULTEURS

....Ottawa — La commission chargée de l'administration de la Loi du compromis agricole a déposé lundi son premier rapport à la Chambre basse. Ce document établit que depuis la mise en vigueur de cette loi, 11,011 cas portant sur $51.127.476 de dettes ont été réglés. Les réductions de dettes effectuées, atteignent $15.341.430 et constituent une économie de $1.228.718 d'intérêt. De plus, 19,091 cultivateurs soumirent des propositions en conformité de la loi et 11,011 arrangements furent conclus.

Cette loi a provoqué le rapprochement des créanciers et des débiteurs en dehors même des dispositions de la loi. Ils ont été ainsi amenés à régler à l'amiable leurs affaires avant de les soumettre à l'arbitrage de la commission. Des milliers de cas ont été ainsi réglés sans que la commission ait eu à intervenir.

Les règlements, répartis par provinces, s'établissent comme suit: Ile du Prince-Edouard, 234; Nouvelle-Ecosse, 36; Nouveau-Brunswick, 182; Québec, 1,221; Ontario, 1,261; Manitoba, 875; Saskatchewan, 1,182; Alberta, 1,041; Colombie-Britannique,966; affaires réglés à l'amiable et rapportées à la commission, mais sans son intervention, 4,893.

Certaines commissions locales sont débordées. Le rapport signale qu'une seule a eu 2,967 causes à entendre et qu'elle en a réglé 1,261.

L'ORGE EST AU PREMIER RANG

L'orge vient bonne première parmi les céréales canadiennes au point de vue de la production d'unitées alimentaires par acre, dit H. R. Hare, dans l'Economiste agricole, la publication bimensuelle du Bureau de l'économie agricole du Ministère fédéral de l'Agriculture. L'étude des rendements moyens à longs termes de l'orge, computés sur la base du total des aliments digestibles, révèle qu'aucune autre récolte dans aucune province canadienne n'atteint le niveau d'excellence établi par ctte céréale. Comparée au blé, à l'avoine et au seigle pour la production d'unités alimentaires, l'orge dépasse son concurrent le plus proche par plus de 10 pour cent dans quatre provinces, et dans certaines provinces elle dépasse l'avoine et le seigle par plus de 30 pour cent.

Dans les trois provinces des Prairies, où il se produit en règle générale plus des deux tiers de la récolte canadienne d'orge et où l'industrie de l'engraissement des bestiaux prend une extension de plus en plus grande, la valeur alimentaire de l'orge a une importance toute spéciale, et si cette valeur alimentaire n'était que le seul facteur à considérer dans la culture de l'orge, il n'y a pas de doute que la culture de cette céréale augmenterait à l'avenir plus rapidement qu'elle ne l'a fait jusqu'ici. Le rendement en argent par acre est l'un des facteurs qui fait contrepoids. Pendant les années de récolte de 1930 à 1934 les rendements moyens des céréales sur les provinces des Prairies, multipliés par les prix moyens de la ferme, montrent que le blé venait en tête de toutes les céréales au pont de vue du erndement en argent. La différence en faveur du blé au point de vue du rendement en argent par acre est plus grande que la différence en faveur de l'orge pour la production de nourriture. La supériorité que l'orge possède sur les autres céréales au point de vue de la production de nourriture pour le bétail devrait attirer le producteur qui cultive des céréales pour l'alimentation des bestiaux sur sa propre ferme, mais elle ne peut avoir le même attrait pour le cultivateur qui vend ses céréales en nature, pour l'argent qu'il peut en tirer.

En ces quelques dernières années, la population porcine a diminué sur les fermes de quelques provinces, mais les indications actuelles donnent à croire que cette industrie va reprendre. Cette renaissance de l'industrie porcine pourrait causer un changement dans l'attitude des producteurs de céréales, mais un autre facteur qui peut exercer une influence sur l'étendue en céréales est la situation des dettes dans les provinces des Prairies.

Quoique les mesures législatives ayant pour but de fournir un soulagement sous ce rapport aient réussi jusqu'à un certain point, il y aura sans doute une tendance à s'occuper de ces entreprises qui sont susceptibles de produire de l'argent rapidement. Ce sont là les facteurs qui influenceront le développement de la culture de l'orge. Il y va sans doute de l'avantage économique du Canada que l'on produise de l'orge pour réduire la pression du blé sur les marchés à grain et aussi pour l'alimentation des bestiaux.

ANNONCEURS PATRONNEZ NOS

Insecte d'une remarquable tenacité

La liste des dévorants à six pattes se distingue par son ampleur — Les précautions à prendre pour détruire les insectes destructeurs

La liste des dévorants à six pattes, qui prospèrent au détriment du populaire légume rebondi, se distingue par son ampleur. Si ce n'était sa robustesse et aussi l'action vigilante de quantités d'auxiliaires bénévoles toujours aux aguets, le chou ne pourrait paraître que sur la table de quelques privilégiés. Nous n'assisterons jamais, espérons-le, à pareille catastrophe.

Parmi toute la kyrielle de ses rabotteurs, grignoteurs et suceurs, nous n'en retiendrons qu'un pour aujourd'hui, car il se distingue par une rare tenacité et une vitalité remarquable: c'est un centorhynque.

De l'ordre des coléoptères, du sous-ordre des rhynchophores, ce curculionide s'apparente à tout un séquelle innombrable de dévastateurs phytophages désignés sous le nom générique de charançons. Tous ou à peu près, sont construits sur le même plan: leur forme globuleuse ou cylindrique, leur tête terminée par un rostre en forme de bec droit ou courbé permettront de les identifier.

La tribu des centorhynchines comprend deux genres.

Dans le premier se rangent deux espèces intéressantes surtout pour les collectionneurs elles fréquentent exclusivement l'iris des marais.

Dans le deuxième, une centaine d'espèces, vivant aux dépens d'un grand nombre de plantes de la famille des crucifères: raves, radis, navets, colza, raifort, navette, etc., d'arbrisseaux, d'essences forestières, etc.

Il n'est aucun jardin, où l'on n'ait l'occasion de constater la présence du centorhynque du chou. Dès le mois de juin, il fourrage au sein des inflorescences des sujets réservés pour la graine piquetant le feuillage et désorganisant pistils et étamines. Long de 3 à 4 millimètres, de teinte noire, son corselet présente un profond sillon; chacun de ses élytres se trouve rayé de 10 stries longitudinales; son rostre très arqué, qu'il peut à volonté recourber sous ses pattes antérieures, est de forme cylindrique et légèrement cannelé à la naissance des premiers articles des antennes. Examiné à la loupe, on remarque sur toute la surface de son corps de nombreux poils gris jaunâtre.

De juillet à août, les femelles vont à la recherche des plantations nouvelles. De leur rostre, elles piquent la tige des sujets au voisinage du collet et même sur les racines. Dans chacune des cavités pratiquées, l'oviducte dépose un oeuf, et cela jusqu'à épuisement de la poche ovarienne. Vingt à trente de ces semences sont ainsi ancrées dans l'épiderme. Toutes, heureusement, ne donnent pas naissance à un nombre égal de vermisseaux grâce à l'intervention de petits hyménoptères parasiteurs qui en contaminent. Beaucoup de jeunes larves dès leur éclosion et au cours de leur existence, font également connaissance avec le coup de stylet de leurs impitoyables ennemis.

Sous l'action des morsures continues des vers, un afflux de sève se manifeste. Les nodosités, d'abord peu apparentes, prennent de l'extension, et la partie souterraine de la plante s'en trouve parfois complètement garnie.

Presque toujours, la nymphose s'opère en dehors des protubérances. Au fur et à mesure que les larves atteignent leurs dimensions définitives, et cela dure du début de l'hiver à la mi-avril, elles perforent la paroi de leur repaire et vont dans le voisinage confectionner de petites coques dans lesquelles évolue la métamorphose.

La désorganisation des tissus a pour conséquence une circulation irrégulière de la sève, il s'ensuit que les têtes ont de la difficulté à se former ou n'y parviennent pas. Chez les choux de Bruxelles les petites pommes au lieu de prendre leur ferme rotondit caractéristique restent à l'état de rosaces épanouies.

Il ne faut pas confondre les anomalies résultant de l'intervention des centorhynques, au demeurant supportables, avec la hernie du chou. Cette dernière est une maladie grave due au travail d'un champion qui amène la pourriture des racines, lesquelles sont considérablement grossies et prennent forme de doigts de gants effilés. Il n'y a qu'un seul remède dans ce cas; arracher les plants atteints et les brûler.

Précautions à prendre

Il est fort difficile, pour ne pas dire impossible, de réduire à l'impuissance l'action des centorhynques surtout dans les jardins, malgré l'alternance des cultures. En effet, les distances à franchir de l'emplacement de la dernière plantation à la nouvelle sont trop restreintes. Il est plus aisé de s'en tirer sur de vastes espaces.

La production d'hydrogène sulfurée ou de vapeurs de sulfure de carbone dans le sol peut anéantir la plupart des larves et nymphes qu'il abrite; mais nous aurons toujours des voisins qui, à leur insu, mais par négligence, nous approvisionneront à nouveau de cette vermine. Il faudrait que la mesure fût générale. Mais! le plus sûr moyen pour enrayer l'invasion de ces détestables commensaux est encore de pratiquer l'arrachage des choux et d'incinérer racines et restants de tiges sans tarder.

Une main de trente-six millions!



Les 8 chèques représentant le solde de l'argent dû aux banques par le Pacifique Canadien.

Huit chèques au montant global de $36,755,630 ont été remis le 1er mai aux grandes banques canadiennes par le Pacifique Canadien, en paiement du solde de l'emprunt de soixante millions contracté par cette compagnie en 1933 et garanti par le gouvernement du Dominion. Le Pacifique Canadien, on se le rappelle, avait emprunté cet argent pour effectuer le remboursement d'obligations échues. Les banques canadiennes avaient fait le prêt conjointement, exigeant toutefois que le gouvernement fédéral en garantisse le principal et les intérêts. L'emprunt était pour cinq ans, mais le Pacifique Canadien pouvait le rembourser avant, à son gré, sur préavis aux banques. L'argent avait été prêté en 1933 au taux d'intérêt de cinq pour cent, taux qui fut plus tard réduit à quatre et demi. Les emprunts récemment contractés par le chemin de fer pour rembourser les banques portent des taux d'intérêt beaucoup moins élevés, de sorte que la compagnie se trouvera à réaliser des économies considérables par suite de cette transaction.

La garantie donnée par le gouvernement sur l'emprunt de 1933 a pris fin automatiquement lors de la remise des chèques aux banques. Tous les frais et intérêts ayant été dûment payés par le Pacifique Canadien, le gouvernement ne s'est pas trouvé à débourser un seul sou dans toute cette affaire.

LA LUTTE POUR LA VIE

La concurrence entre les plantes est un phénomène naturel; les plantes de la même espèce ou d'espèces non apparentées poussant à côté l'une de l'autre se développent au détriment de la plus faible. Cette concurrence se retrouve partout dans le royaume végétal, aussi bien parmi les espèces indigènes, dans des conditions naturelles, qu'entre les récoltes et les mauvaises herbes dans les champs cultivés. Dans l'un des derniers numéros de la "Revue agronomique", MM. T.-K. Pavlychenko, et J.-B. Harrington de l'Université de Saskatchewan à Saskatoon donnent quelques renseignements intéressants sur ce sujet ainsi que sur les résultats d'expériences faites à la pépinière de mauvaises herbes de la ferme expérimentale de l'Université.

Des observations couvrant plusieurs années indiquent que la lutte commence entre les racines, qui empiètent les unes sur les autres longtemps avant que les tiges des plantes commencent à se porter ombrage. En somme, la concurrence commence sous la surface du sol, quand les racines s'entrecroisent en quête d'eau et de nourriture; elle se manifeste immédiatement par un retard dans le développement de la tige aérienne; elle n'est intensifiée par la lutte que se livrent les tiges pour avoir de la lumière que lorsque les plantes ont commencé à s'ombrager entre elles.

L'humidité, le plus grand facteur dans la végétation de la récolte sur les plaines nues de l'Ouest canadien, est la considération la plus importante dansc la lutte que se livrent entre elles les mauvaises herbes et les récoltes cultivées dans cette région. Dans l'une de ces expériences, on a trouvé que le rendement du blé Marquis était de 40% plus faible dans des parcelles infestées de moutarde sauvage que dans celles qui ne l'étaient pas. Les plantes d'orge, de blé et de folle avoine, cultivées isolément sur parcelles de dix pieds carrés, ont atteint un développement environ 10 fois plus grand que les plantes cultivées en lignes ordinaires de six pouces. Les plantes de vélar d'Orient, de moutarde sauvage commune, de charbon de Russie, cultivées isolément, ont produit une végétation de 100 à 1,000 fois plus forte que lorsqu'elles étaient cultivées en lignes ordinaires de six pouces.

Dans une étude qui portait sur la lutte entre les mauvaises herbes et les céréales, l'orge Hannchen a beaucoup mieux tenu tête à la folle avoine et à la moutarde sauvage que n'a fait le blé Marquis. C'est pourquoi, cinq jours après sa sortie de terre, l'orge Hannchen a généralement un plus grand nombre de racines séminales, et que 22 jours après, elle développe également plus de racines de collet que le blé Marquis. Dans cette même étude, le blé Marquis a assez bien tenu tête à la moutarde sauvage, ayant un système de racines de 30% plus long que celle-ci, mais il a beaucoup souffert de la folle avoine, car les racines de cette dernière étaient 4 fois plus longue que celles du blé Marquis.

PETITES NOUVELLES

Ottawa — Ce que l'on appelle la laine d'agneaux est celle qui provient de jeunes moutons tondus lorsqu'ils ont l'âge de huit mois environ. La laine tondue sur les moutons âgés de 12 ou 14 mois est appelée "Laine de première tonte". La laine de moutons après la première tonte, et la laine morte ou "laine tirée" est la laine enlevée des toisons de moutons qui sont morts ou qui ont été abattus.

Québec — Le budget de la ville de Québec pour l'année fiscale 1936-37 a été voté en première lecture vendredi. Les dépenses prévues pour la période qui s'étend du 1er mai 1937 sont de $4.400.060.84 et les recettes, de $3.766.458.35. Il existe donc un écart de $633.602.09, que les autorités municipales devront faire disparaître d'ici le 1er juillet, en ordonnant d'autres sources de revenus ou en évitant de faire certaines dépenses.

RICHESSE ET REVENU DES FERMES

En 1935, le revenu brut total de l'agriculture canadienne est évalué à $943,081,000 contre $942.565.000, l'évaluation revisée pour 1934. L'évaluation de 1935 est préliminaire et sujette à revision, et elle ne représente qu'une augmentation de $516,000, soit moins de 1 %. Il y a des augmentations dans le revenu des animaux de la ferme, de la laine, des produits laitiers, des fruits et des légumes, des volailles et des oeufs, des produits d'érable, et de la filasse de lin, mais d'autre part, une diminution plus que correspondante dans le revenu des récoltes de grande culture, des animaux à fourrure, du tabac, de la graine de trèfle et de graminées fourragères et du miel.

Voici par province et par ordre de valeur le revenu agricole brut pour 1935: Ontario, $313,077,000; Québec, $174,758,000; Saskatchewan, $154,896,000; Alberta, $141,093,000; Manitoba, $56,530,000; Colombie-Britannique, $38,010,000; Nouvelle-Ecosse, $27,042,000; Nouveau-Brunswick, $25,278,000; Ile du Prince-Edoard, $12,397,000.

Le revenu agricole net pour 1935 est évalué à $609,318,000 contre $577,952,000, l'évaluation revisée pour 1934, une augmentation de $31,366,000, soit 5.4 %. On trouve le revenu net en déduisant du revenu brut la valeur des produits employés pour la nourriture des animaux de ferme et des volailles, de la semence, des grains marchands, et des légumes produits sur les fermes pour l'emploi à la maison.

La richesse totale de l'agriculture canadienne est évaluée pour 1935 à $5.797.104.000 contre $5.620.173.000 soit une augmentation de $176.931.000 ou 3.1%. Voici cette richesse par province et par ordre de valeur: Ontario, $1.638.035.000; Saskatchewan, $1.305.791.000; Québec, $1.033.947.000; Alberta, $879.118.000; Manitoba, $420.186.000; Colombie-Britannique, $188.641.000; Nouvelle-Ecosse, $132.618.000; Nouveau-Brunswick, $126.252.000; Ile du Prince-Edouard, $67.516.000.

Collège des Jésuites

Lauréats du mois d'Avril

CLASSE	1er en EXCELLENCE (succès)	1er en DILIGENCE (travail)	MEDAILLE D'HONNEUR
Philosophie	Laurent Hébert, Villeneuve.	Emile Brière, Legal.	Hudson Delisle, St-Paul.
Rhétorique	Jean-M. Le Scelleur, Vonda, Sask.	Jean-M. Le Scelleur, Vonda.	Jean-M. Le Scelleur, Vonda.
Belles-Lettres	Albert Le Grand, Butte-du-Paradis, Sask.	Joseph Moreau, Hoey, Sask.	Paul Huot, Vimy.
Versification	Albert Brosseau, St-Paul.	Edmour Gaudet, St-Isidore, Sask.	Gustave Houle, St-Isidore, Sask.
Méthode	Laurent Gareau, St-Isidore, Sask.	Roger Dupuis, Hoey, Sask.	Jacques Amyot, Fort Résolution.
Syntaxe	Jean-Paul Drouin, St-Paul.	Léon Brosseau, Brosseau.	Pierre Gariépy, Edmonton.
Eléments Latins	Roger Belzil, St-Paul.	Paul Philibert, Marcelin, Sask.	Maurice Gagné, Lafond.
Senior Commercial	Raymond Brault, Edmonton.	Raymond Brault, Edmonton.	William Woodman, Fort Chipewyan.
Junior Commercial	Lucien Beaudin, St-Paul.	Léopold Dupré, Wainwright.	Fraser Parsens, Kimberly, C.B.
1ère française	Louis De Champlain, Legal.	Réal, Auger, Legal.	Claude Malhomme, St-Hippolyte, Sask.
2ème française	Albert Giguère, Vimy.	Sylvio Côté, McLennan.	Marcel Gravel, Donnelly.
3ème française	Léopold Dupré, Wainwright.	Léopold Dupré, Wainwright.	Léopold Dupré, Wainwright.
4ème française	Hugh Van Norman, Calgary.	Jean Bec, Edam, Sask.	Jean Bec, Edam, Sask.
Second English (Grade VIII)	Georges Pelletier, Rosetown, Sask.	Georges Pelletier, Rosetown, Sask.	
Second English (Grade VII)	Milton Fovargue, Culp.	Ferdinand Verderber, Edmonton.	Ferdinand Verderber, Edmonton.
Third English Grade (VI)	Frederick Guertin, Leduc.	René Therrien, St-Paul.	Théodore Turgeon, Edmonton.
Third English Grade (V)	David Biollo, Venise.	Ephrem L'Heureux, Driftpile.	

BRIBES D'HISTOIRE LOCALE

L'Eté — Mission de Saint-Paul-des-Cris — de 1870

par Philippe D'ARMOR

La conversion d'un grand chef

Avec la grâce de Dieu, rien ne fait autant pour la conversion d'un peuple que celle de ses Chefs, surtout lorsque ceux-ci sont estimés et aimés de leurs sujets, comme l'était de tous les Cris le Chef HERBE-ODORIFERANTE, grand chef de la Nation entière.

C'est pourquoi les missionnaires avaient vivement à coeur sa conversion. Toutefois, sachant que l'homme ne doit pas devancer l'heure de Dieu, si leur prière était ardente, leur action directe restait prudente et réservée.

Herbe-Odoriférante avait dit lui-même au Père Lacombe : "Quand mon heure sera venue, je te le dirai".

L'heure de l'épreuve fut pour lui, comme pour tant d'autres, l'heure de de grâce.

Effrayé sans doute par la maladie, quoiqu'il n'en fût pas atteint, il était parmi les auditeurs assidus que le P. Lacombe préparait au baptême.

Or, un jour, il dit au missionnaire:

— Tu t'apprêtes à me baptiser, mais sais-tu bien tout le mal que j'ai fait autrefois?.... Si tu le savais, tu ne le voudrais peut-être plus?....

Plus ému par cette humble sincérité qu'il ne veut le laisser paraître, le prêtre montre son crucifix d'Oblat :

— Vois-tu, dit-il, celui qui est cloué sur cette croix? C'est pour sauver tous les pécheurs qu'il est venu sur la terre et qu'il s'est laissé crucifier.... Il ne demande qu'une chose, mais cette chose, il l'exige....

— Laquelle ? reprend vivement Herbe-Odoriférante.

— Regretter ses péchés.... Regrettes-tu le mal que tu as fait?

— Si je le regrette?.... Oui, il y a longtemps que je pleure tous ces crimes, car je sais bien que j'ai fait de la peine au Grand-Esprit.... Tiens, écoute, je vais maintenant te raconter ma vie passée, et ceux qui sont ici diront si je parle selon la vérité.

Je n'ai jamais connu mon père ni ma mère. Orphelin dès ma toute petite enfance, une vieille femme m'adopta pour son fils. Elle m'aimait beaucoup, et je la regardais comme ma mère. Bien souvent je l'ai vue pleurer parce que j'étais abandonné et tenu à l'écart par tout le monde. Dans notre nation, c'est la coutume de mépriser les orphelins et de les considérer moins que les chiens. C'est ainsi que j'ai grandi dans l'abandon et le mépris.

Par tout le camp, on ne me désignait que sous le nom de Ekakaowivowinit, "celui-qui-n'a-pas-de-nom". Combien je souffrais de cette situation, nul ne pouvait s'en douter, pas même la brave femme qui m'avait adopté; je rongeais mon frein, et, sans en rien dire à personne, j'attendais le moment de me faire un nom. J'aurais bien voulu prendre part aux expéditions guerrières, mais toujours on me repoussait avec dédain.... Il me fallait voir partir les autres, ceux qui avaient un nom, magnifiquement équipés par les soins d'une femme ou d'une fiancée, d'une mère ou d'une soeur : des souhaits et des encouragements les accompagnaient le long du chemin.... Et moi, toujours je restais de côté?.. Qui aurait pu s'intéresser à celui qui n'avait pas de nom?....

Lorsque j'eus compté mes dix-sept hivers, je crus le temps venu de devenir quelqu'un ou de disparaître. Seule ma bonne vieille protectrice fut dans le secret; dans le plus grand mystère, je parvins à me procurer un vieux fusil; tant bien que mal, je fabriquai un lasso, un arc et un carquois que je garnis de flèches empoisonnées. Ainsi équipé, j'embrassai une dernière fois celle que je considérais comme ma mère, et je partis seul, à la dérobée, par une nuit très obscure, persuadé que personne ne s'inquiéterait de mon absence.

Pendant cinq jours et cinq nuits, je marchai à l'aventure, mais avec toute la prudence possible, à la recherche d'un camp ennemi. Toujours sur le qui-vive, c'est à peine si j'osais dormir et je me terrais comme une bête fauve. Un soir, j'aperçus au loin, sur le bord d'une rivière, un grand camp de Pieds-Noirs; le but était tout près, mais il me fallait encore redoubler de précautions. Je m'embusquai dans un ravin, et toute la nuit je demeurai tapi dans les broussailles. Quand vint le jour, je m'aperçus avec joie que, de ma cachette, je pouvais aisément voir tout ce qui se passait dans le camp des Pieds-Noirs et compter les nombreux chevaux qui paissaient en liberté dans la plaine. Bientôt un homme de haute taille sortit du camp et s'en vint vers le lieu où je me cachais. Malheureux vieillard, il se préparait à escalader la colline pour rendre hommage à Natous (le soleil) au nom de sa nation, ne se doutant pas du sort qui l'attendait.... J'avoue pourtant que j'hésitai à le frapper ainsi par traîtrise, mais le souvenir de ma vie misérable m'incitait à refouler toute pitié; il me semblait entendre une voix qui me disait : Tue-le!.... Fais-toi un nom!.... J'obéis. Dès qu'il fut à portée, je l'abattis d'une flèche, et voyant qu'il respirait encore, je me précipitai sur lui et lui plongeai mon couteau dans le coeur! Avec un terrible sang-froid, d'un seul geste, je traçai sur le crâne du mort le cercle sanglant : je tenais mon premier scalp; jamais chevelure ne m'avait paru plus belle que celle-là. Dans ma joie, j'arrachai près de là, je ne sais pourquoi, une touffe d'herbes de senteur que je cachai dans mes habits.... Mais ce n'était pas tout : il me fallait quelque chose de mieux. Je me mis en tête de m'emparer du troupeau de chevaux qui passait près du camp. Il fallait me hâter, car bientôt tout le monde serait dehors et il ne serait plus temps. Sans plus réfléchir, je me précipitai vers les chevaux, mon lasso à la main. La plupart s'enfuirent effrayés. L'un d'eux cependant se laissa approcher d'assez près et je pus m'en emparer, le monter, et m'enfuir en poussant devant moi le troupeau affolé. Si rapide qu'avait été mon action, j'avais été aperçu du camp, et l'alarme était donnée. Des centaines de guerriers se lancèrent à ma poursuite. Bien en vain d'ailleurs, car ils avaient dû courir après les chevaux échappés et mon avance était grande; je fus bientôt hors de toute atteinte. Je n'en continuai pas moins ma course effrénée, m'arrêtant à peine pour me reposer et faire boire mes chevaux.

A l'aube du jour suivant, j'aperçus enfin les tentes de ma nation. Toutes encore étaient fermées. J'entrai dans le camp en conquérant, poussant devant moi un troupeau de quarante chevaux et chantant à pleins poumons le chant de la chevelure. "Levez-vous! Levez-vous! criai-je; **celui qui n'a pas de nom** est revenu vainqueur! Vieillards et guerriers, réjouissez-vous!.... Que les orphelins, que tous ceux qui n'ont pas de chevaux s'approchent : j'en possède assez pour satisfaire tout le monde!"

Ils ne pouvaient en croire leurs yeux, et l'émoi était à son comble; les guerriers, les femmes, les enfants se pressaient autour de moi en poussant des acclamations. Les vieillards s'approchèrent à leur tour et commencèrent à me féliciter : "Tu es un brave", disaient-ils. Le chef me dit : "Viens, mon fils, que je t'embrasse, tu es un héros!"

Je me souvins alors de l'herbe de senteur que j'avais ramassée à l'endroit où j'avais tué ma victime; je la présentai au chef. Celui-ci l'accepta, et, se tournant vers la foule, il dit bien haut : "Herbe Odoriférante sera ton nom désormais.... et sois, à partir de cette heure, un des grands chefs de la nation!"

Puis ce fut le tour de ma mère adoptive qui m'enlaça de ses bras *en pleurant* : "*Mon fils*, tu n'es plus un orphelin, tu pourras désormais lever la tête et marcher de pair avec les braves. Je mourrai contente, parce que celui qui n'avait pas de nom, s'est fait un nom : "

Et le grand chef des Cris termina sa narration en disant au Père Lacombe : "Homme de la Prière, maintenant que je t'ai dit combien j'ai été méchant, pourras-tu me baptiser? Ne suis-je pas indigne de la compagnie des chrétiens?...."

Le missionnaire, dominant son émotion, s'adresse à l'assemblée toute entière :

"Mes enfants et mes amis, dit-il, le Dieu des chrétiens qui a créé toute chose et à qui tout appartient, aime tous ses enfants, même les pécheurs. Il veut le bonheur de tous, oui, de tous ceux qui regrettent de lui avoir fait de la peine et qui promettent de ne plus lui en faire par mauvaise volonté. Il aime à pardonner aux méchants qui viennent se jeter dans ses bras en disant : Mon Dieu, j'ai péché, pardonnez à votre enfant coupable! Comme vous autres, par exemple, qui lui demandez pardon et qui voulez l'aimer, il vous pardonne et il veut vous donner une belle place dans son royaume." (1)

L'eau sainte ne tarda pas à régénérer dans le Christ l'âme du grand chef si bien disposé. Herbe Odoriférante fut baptisé le 7 août, par le Père Lacombe, qui voulut être lui-même son parrain, et lui donna le nom d'Abraham. La femme, Iskwesis, fut aussi baptisée le même jour sous le nom de Lora; puis tous les deux reçurent le sacrement de mariage, en présence d'un grand nombre de sauvages" (2)

1)— D'après Le Père Lacombe, par une Soeur de la Providence, p. 122-128.

2)— Registre de St-Paul des Cris.

UNE NOUVEAUTE LITTERAIRE

"Montcalm et ses Historiens" par M. l'abbé Georges Robitaille. [Vol. de 250 pages, in-12. 12 hors-texte, $1.00. Chez Granger Frères, Montréal, 54, rue Notre-Dame Ouest.

A ceux qui n'ont guère le loisir de se plonger dans les in-folio du siècle dernier — et même du nôtre — le nouveau volume de l'abbé Georges Robitaille, apporte de précieuses informations sur le général français débarqué à Québec en 1756, et sur ses compagnons de lutte au Canada. L'auteur institue une discusion historique fort bien menée, palpitante d'intérêt, sur la valeur comparée de Vaudreuil, Lévis et Montcalm. Il examine les assertions de nos principaux historiens: Garneau, Ferland, Casgrain, chez lesquels la documentation est si défectueuse, les conclusions si peu définitives. Seul M. Thomas Chapais trouve grâce devant le courageux critique. Richard Waddington, le principal historien de la Guerre de Sept ans [1896-1908], est examiné à fond et, pour la première fois, le public canadien est mis en contact avec ce capital ouvrage du début du siècle.

Puis l'auteur est amené à discuter les accusations portées contre Mme de Pompadour et à constater qu'on en a fait le bouc émissaire de tous les péchés du règne. Le critique met les choses au point.

Le livre se termine par la justification de Louis XV dans son alliance avec M.-Thérèse d'Autriche-Hongrie, et on nous fait toucher du doigt combien les efforts de la France ont failli amener la victoire définitive: que, en fin de compte, si Choiseul n'a pas réussi à garder le Canada à la France, cela est dû à un ensemble de circonstances dont seul le maître souverain dispose à son gré. Et ainsi nous sommes conduits à la philosophie chrétienne de l'histoire.

On peut être sûr qu'un pareil livre aura une influence décisive sur l'interprétation que l'on donne habituellement aux événements centraux de la Guerre de Sept Ans.

POUR LEUR DONNER LE GOUT DE LA MUSIQUE

Plus un peuple est imbu de musique, plus grandes, plus sublimes sont ses aspirations.

Paderewski.

Si tous les arts et toutes les études mettent de l'intérêt dans la vie la plus terne, la musique est bien l'art par excellence pour mettre de la vie, du charme et de la consolation dans une existence. Encore faut-il être capable de comprendre son langage.

Il est des êtres qui naissent avec un tempérament d'artiste; d'eux-mêmes ils vont à l'art comme la plante monte vers le soleil. Le beau artistique les attire invinciblement et ils étudieront la musique s'ils sont plutôt musiciens ou bien ce sera la peinture, la sculpture, etc. Mais ce sont des cas rares. Pour les autres plus nombreux, il faut la révélation, l'imitation qui amènera souvent la réalisation d'un talent parfois d'un génie. "Et moi aussi je suis peintre!" s'exclama Le Cortège devant la Sainte-Cécile de Raphaël; un autre se découvrira musicien à l'audition d'une page immortelle.

Anciennement on entendait souvent dire que l'instruction était le plus bel héritage que l'on pouvait laisser aux enfants. Ce serait facile à prouver en deux mots, mais passons. Je suis sûre que ceux qui pensaient ainsi avaient raison et si l'on ajoute l'étude d'un art à l'instruction générale, ce sera un héritage inépuisable de satisfactions, de jouissances intellectuelles et artistiques. Il n'est pas nécessaire non plus de faire de longues études musicales pour goûter la musique, loin de là. Point n'est besoin d'analyser et de disséquer l'architecture sonore et sa mathématique pour que le message des sons arrive jusqu'à l'âme et la transporte aux régions idéales du rêve et de l'infini. Mais plus l'initiation se sera faite de bonne heure, plus tôt l'esprit comprendra et goûtera. C'est pourquoi il faut penser à ouvrir cette porte de l'art aux enfants pour leur permettre de faire connaissance avec le monde merveilleux des musiciens et de la musique. C'est exactement ce que les organisateurs des Concerts Symphoniques ont compris, et samedi après-midi aura lieu à l'auditorium du Plateau, au parc La Fontaine, le premier concert symphonique pour les enfants. Puissent-ils y aller très nombreux! Ils ne deviendront pas tous musiciens, c'est entendu, mais si leur sens du beau était éveillé une fois pour toutes, ce serait déjà beaucoup de gagné.

Mesdames, ne refusez pas à vos enfants ce billet de concert qui sera probablement le meilleur billet de loterie que vous pourrez jamais leur offrir! Ils sont sûrs de ne pas perdre — ce qu'on va leur donner en échange n'a pas de prix — surtout si ce concert et ceux qui suivront éveillent en eux le goût de la musique; c'est une des richesses de la vie!

PRISCA

LA FEMME QUI TRAVAILLE

Nous n'en sommes plus, heureusement, au temps où pour la femme bien née, gagner sa vie était déchoir socialement. Le préjugé plongeait ses racines dans nos traditions françaises qui la vouaient à la gestion de son intérieur, sa sphère normale. Le père était seul responsable du bien-être des siens et il aurait cru déroger en partageant sa tâche avec ses enfants.

Le travail féminin devint en honneur durant la guerre. On fit appel à la coopération bénévole ou rémunérée des femmes, qui s'y donnèrent avec entrain; si bien que l'habitude en a fait une mode, presque un engouement. Et depuis, on concède à la travailleuse sa belle vaillance à vaincre la vie difficile; on loue sa crâne acceptation d'un emploi qui absorbe ses journées, mais qui lui permet, à la fin du mois, de boucler honorablement son budget. Et si elle peut faire quelques économies, tant mieux! Elle l'a bien gagné.

La ruée générale vers le travail rémunéré n'est que légitime à l'époque de crise que nous traversons. Les femmes qui sont seules, démunies de toutes ressources, y ont un droit indiscutable. Aucun autre motif, toutefois, ne saurait légitimer la soif d'indépendance des autres. Si un salaire mensuel assure le superflu, permet des vacances coûteuses, la fréquentation des théâtres, des salles de thé, des clubs, par contre, l'épuisement qui, tôt ou tard, accuse le surménage, prouve assez combien la vie close et sédentaire des bureaux atteint le système nerveux féminin.

Au fond, cette fringale de luxe a développé chez nous l'émancipation de la jeune fille. L'appat de l'argent la clé du plaisir, ont activé cette poussée vers le travail, par esprit sportif, d'abord et parfois au détriment de cette autre aspirante éprouvée par la perte de son soutien ou l'écroulement de son avoir.

Ceci dit, que celles qui n'y sont pas acculées par la nécessité, s'effacent devant les plus méritantes, qu'elles laissent l'avenue libre aux autres qu'une situation tirerait d'une impasse financière ou de la détresse; celles pour qui l'avenir est lourd de souci et d'anxiété.

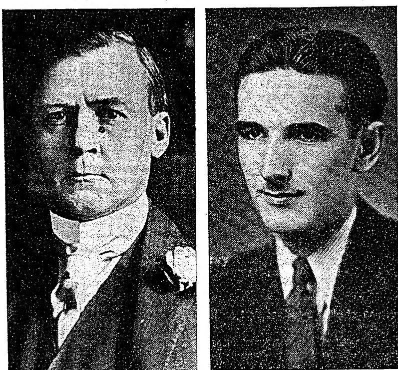
Que mues par un égoïsme aveugle, par un appétit de jouissance ou de vanité, celles qui sont déjà pourvues du nécessaire n'aillent pas frustrer de leur droit les autres réduites à l'unique ressource de leur travail de chaque jour.

Le champ est vaste d'oeuvres utiles, de talents à cultiver, de pauvres à soulager, de tâches fécondes dans les domaines de l'intelligence et de la charité. Sachons nous entr'aider, nous tendre mutuellement la main.

Qu'il ne se trouve pas, dans les rangs des vaillantes, de travailleuses de fantaisies qui, simple caprice, entrent en compétition et, à la foule anxieuse des femmes en chômage, disputent l'accès des postes convoités. Que la fonctionnaire ou l'employée, contrainte à recommencer chaque matin la tâche quotidienne, soit encouragée par une ambiance d'estime et de sympathie.

"Il faut du soleil aux vivants
Dans l'atelier géant du monde".

CLAIRE.




Dr JOSEPH BOULANGER, M.D. — ROLAND MORRIER

DINER-CAUSERIE

Dim., le 24 mai, à l'hôtel Corona
à 6 h. 30 du soir

Conférence:
CHAPLEAU — MERCIER — LAURIER
ET QUELQUES AUTRES

Par le Dr Joseph Boulanger

M. ROLAND MORRIER
chantera les morceaux suivants:

"Le Rêve Passe" — Helmer et Krier
"La feuille d'érable" — Albert Larrieu

DOLLARD

PROGRAMME

Immaculée-Conception

Le matin à 9.15 heures dans l'église paroissiale, il y aura messe pour les membres de l'A. C. J. C., et les jeunes canadiens-français. Le R. P. Alphonse Pelchat, S.J., donnera le sermon.

Collège des Jésuites.

Dans l'après-midi, à deux heures, il y a tout un programme de jeux et de concours pour la fête champêtre.

Partie de balle molle.
Tournoi de tennis.
Démonstration scoute.
Démonstration athlétique.
Courses de toutes sortes.

A quatre heures, discours patriotiques en l'honneur de Dollard. Les jeunes parleront de leur héros national.

A cinq heures, Bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement à laquelle assistera la jeunesse canadienne-française.

Il y aura consécration de la jeunesse albertaine au Sacré-Coeur de Jésus par M. Léo Baribeau, président du cercle Grandin.

Immaculée-Conception.

Le soir, à huit heures, séance inter-cercle, organisée par le cercle St-Jean du Juniorat.

PIQUE NIQUE

Diner et souper — balle au camp — et amusements — rafraichissements

VILLENEUVE LE 31 MAI

NOUVELLES DE LAMOUREUX

Lamoureux — Dimanche 17 mai, M. Léo Belhumeur, sec. gén. de l'A. C. F. A., nous visitait en compagnie des RR. PP. Pelchat, Antoine Fortier et Morin. A la messe, le R .P. Pelchat nous donna le sermon en français. Son thème était : l'amour de la patrie basée sur le respect des traditions ancestrales. Le sujet fut traité et développé avec grande délicatesse par le R. Père, au point que n'importe quelle nationalité aurait pu en faire son profit. La conclusion fut que nous devons travailler à notre survivance française, parce que non seulement notre race a fourni les premiers apôtres du Canada, mais qu'actuellement elle envoie de ce même pays plus de deux mille missionnaires à l'étranger.

A l'issue de la messe il y eut une assemblée dans la salle paroissiale afin de nommer les officiers du cercle local et les délégués au Congrès de l'A. C. F. A. Nous aurons à coeur de nous rendre nombreux pour rendre hommage à Son Em. le Cardinal Rodrigue Villeneuve, O. M.I., qui veut bien honorer de sa présence quelques séances du Congrès.

Les officiers élus à cette assemblée furent : président honoraire : M. le Curé Garnier; président : l'élu se récuse; vice-président : M. Emilien Paradis; secrétaire : M. Alphonse Gaumont. Les quatre assistants sont : MM. Isidore Paradis, Albert Lamoureux, Enoch Lepage, Ephrem Langlois. Le R. P. Fortier voulut en terminant nous adresser quelques paroles d'encouragement. Il y avait une belle assistance.

Nos cultivateurs profitent du beau temps pour semer leur grain et aussi pour terminer les battages qui n'ont pu se faire l'automne dernier à cause de l'hiver prématuré.

NOS MALADES

Le jeune Philippe Gaumont, opéré de l'appendicite est de retour dans sa famille et se porte à merveille.

Mme Albert Boisjoli a dû se rendre à l'hôpital de l'Université, où elle subit un traitement spécial pour son cas. Ses nombreux amis lui souhaitent un prompt rétablissement.

VISITEURS

M. et Mme le docteur Ph. Mousseau étaient avec leur bébé en visite à Lamoureux dimanche dernier. Egalement en visite, M. Lucien Desrosiers, M. et Mme Larose et leurs enfants.

BAPTEME

Joseph Louis Maxime, enfant de M. et Mme Euclide Villeneuve (Marie Normandeau) Parrain et marraine : M. et Mme Maxime Villeneuve, représentés par M. et Mme Joseph Normandeau. CORR.

NOUVELLES DE BONNYVILLE

Bonnyville — Un congrès régional de l'A. C. F. A., sera tenu à Bonnyville le 31 mai, dimanche dans l'après-midi. Nous aurons probablement un prédicateur étranger à cette occasion pour la messe. Plusieurs visiteurs de marque sont attendus.

Un grand nombre d'élèves et de professeurs du district se sont rendus à St-Paul pour le festival de musique, qui eut lieu le 15 mai. Quelques coupes et plusieurs autres prix furent gagnés.

Un festival français sera tenu à St—Paul le 25 mai prochain, dans l'après-midi et le soir. Le concert sera donné par les gagnants. Comme c'est le premier festival français de nos écoles, nous comptons y voir nos amis et les amis de nos amis.

Un autre festival d'amateurs de toutes catégories sera irradié de St-Paul le 22 à 10 heures p. m.. Mot d'ordre : soyons aux écoutes, au poste CJCA, d'Edmonton. Quelques entrées de Bonnyville y figurent dit-on.

Un nouvel employé est arrivé pour travailler à la beurrerie de Bonnyville : M. J. Ridick. Il demeure avec sa famille dans la maison de M. J.-H. Lirette. CORR.

Grand succès que les nôtres remportèrent au Festival musical à St-Paul, le 15 mai dernier.

LISTE DES GAGNANTS

Solos : Grade 1 Marcel Maheu, premier prix, médaille.
Grade 2 Paul Croteau, "
Grade 3 Cécile Vallée, "
Grade 7, Léa Croteau, "
Grade XI, J.-Marc Frazer "
Grade 2, Jacqueline Vallée, deuxième prix.
Grade IV, Edouard Vallée, "
Grade V. Annette Levasseur, "
Grade VIII. Emile Vallée "
Grade XII. Margaret Nordstrom, "
Grade IX. Pauline Déchesne, troisième, "

Duos. Grade 5 à 8 : Léa Croteau, Maria Maheu, premier prix, 2 coupes, (petites).
Grade 9 à 12 : Margaret Nordstrom, Pauline Déchesne, deuxième prix.
Choeur. Grade 2 à 5. Premier prix coupe.
Grade 6 à 12 : Troisième prix.
Dramatisation : Grade 5 à 8 premier prix, coupe.
Récitations : Grade II. Paul Croteau, premier prix médaille.
Grade III. Madeleine Verrier. "
Grade 9. Eileen Kirkwood, "
Grade 1. Marcel Maheu, deuxième prix.
Grade V. Margerite Verrier, troisième prix.
Grade XII. Muriel Clifford, troisième prix.
Mme J.-Nap. Vallée. organisatrice.

PETITES NOUVELLES

Ottawa — L'inondation a forcé 35 familles d'évacuer leurs maisons vendredi à Pointe Gatineau. Les autorités civiques de Hawkesbury craignent que la crue continuelle des eaux brisent les conduites d'eau.

Cité Vaticane — En présence de milliers de visiteurs le Souverain Pontife a inauguré la semaine dernière l'exposition mondiale de la presse catholique. L'exposition porte sur la presse catholique de 112 pays.

Ottawa — M. C.-P. Fullerton, président du C.N.R. a annoncé devant le comité des chemins de fer, à la Chambre des Communes, que la coopération du C.P.R. avec le C.N.R. a fait épargner à ce dernier la somme de $1.600.000. Le déficit de la compagnie pour 1935 se chiffre par $47.000.000

Rome — Mussolini se hâte de terminer ses plans relatifs à son projet de colonisation en masse de l'Ethiopie et au développement industriel de son nouvel empire.

Calgary — Le premier ministre Aberhart d'Alberta se propose de reprendre la carrière de l'enseignement après qu'il aura été à la tête du gouvernement de sa province pendant la durée de la présente législature. M. Aberhart a obtenu un congé comme principal du high School de Crescent Heights pour se présenter en août 1935. Sa durée d'offiee expirera en 1940.

Paris — Léon Blum, chef du parti socialiste, a annoncé, qu'il accepterait d'être premier ministre et de diriger activement le Front Populaire, qui — à ce qu'on prévoit — gouvernera la France à partir du 1er juin.

St-Pierre et Miquelon — Le conseil des 12, récemment élu, a refusé de choisir un président local "Home Rule" parmi ses membres. En conséquence, les deux petites îles continueront à être gouvernées par un administrateur colonial.

Halifax — Le Dr H.-K. MacDonald, qui soigne Alfred Scadding depuis que ce dernier a été sauvé de la mine de Moose-River avec le Dr Robertson, a déclaré que son patient est maintenant hors de tout danger, mais il faudra cependant lui amputer tous les orteils.

Paris — Le centenaire de la mort d'un grand savant et d'un grand chrétien sera célébré, cette année, à Lyon. Il s'agit d'André-Marie Ampère, physicien et mathématicien, né à Lyon le 22 janvier 1775 et mort à Marseille le 10 juin 1836.

Washington — Le Congrès a adopté le bill prévoyant un crédit de $1.425.000., pour continuer l'application du programme destiné à remédier au chômage. Le bill a été adopté rapidement comme le désirait le Président Roosevelt.

Montréal — Les travaux de parachèvement de l'église St-Louis-de-France vont être entrepris d'ici quelques jours et le temple sera entièrement terminé, au 1er décembre de cette année.

...Bruxelles — C'est le 20 mai qu'auront lieu en Belgique les élections parlementaires auxquelles participeront 2,652,000 électeurs.

Jérusalem — Haïlé Sélassié a donné des explications sur sa fuite d'Addis Ababa. Il a quitté cette ville, a-t-il dit, afin que les Ethiopiens puissent poursuivre librement leurs efforts pour sauvegarder l'indépendance de l'Ethiopie, dit l'agence Palcor. L'ex-empereur prétend aussi que sa présence en Ethiopie était une menace aux étrangers qui s'y trouvent.

Montréal — Le Canada français sera bien représenté à l'exposition internationale qui aura lieu au commencement de 1937 à Paris, annonce M. Henri Laureys, directeur de l'éducation technique de la province de Québec.

Niagara-Falls, New-York — On va faire sauter 100 tonnes de roc solide à un mille de la chute américaine pour faire place à la nouvelle usine d'épuration de Niagara-Falls. C'est la seconde fois que l'on se sert de la dynamite pour modifier l'aspect de la chute et de la gorge.

Windsor, Ont. — Une messe pontificale a été célébrée le 11 mai, par Son Exc. Mgr J.-T. Kidd, évêque de London, Ont., à l'occasion du troisième centenaire de la fondation des hospitalières de St-Joseph. Les fêtes ont été célébrées à l'Hôtel-Dieu et durèrent trois jours. Il se trouve un hôpital de cette congrégation à Windsor et quinze autres en Amérique du nord.

Tokio — L'amiral Asamu Nagano ministre de la Marine, a déclaré que le Japon désirait l'égalité navale avec les Etats-Unis. Cette égalité, toutefois, d'après Nagano, ne devra pas être interprétée comme égalité en nombre dans toutes les catégories de navires.

Paris — Le gouvernement français et le gouvernement italien ont conclu une entente aujourd'hui au sujet de l'opération du chemin de fer qui coure de Djibouti à Addis Ababa.

Washington — D'après l'office des statistiques, la récolte de blé d'hiver aux Etats-Unis est estimée à 463,708,000 boisseaux comparativement à 433,447,000 boisseaux récoltés l'an dernier.

FORT KENT

Fort Kent — Dimanche dernier M. le Curé nous donna le rapport du compte rendu de la fête de Saint Joseph. Le souper qui avait été organisé par les Dames, et la belle soirée donnée par le R. P. curé Bérubé de Ste-Lina, ont rapporté la jolie somme de $51.00 .

A notre dernière assemblée, Mmes Jos. Fex et Or. Ducharme, ont été admises dans notre belle congrégation des Dames de Sainte Anne.

En visite chez M. Albert Guertin, sa soeur, Mme Gagnon, ainsi que son jeune fils, de St-Paul.

M. R. Lapierre a maintenant ajouté un nouvel assortiment d'épiceries à son magasin de quincailleries. M. Roméo Gaucher a fait des réparations et peinturé son garage. M. A. Ducharme et M. Anatole Mercier se sont procuré chacun un bel auto.

Mlle Raymonde Albert, jeune fille de M. Thomas Albert, qui a été conduite à l'hôpital St-Louis et opérée de l'appendicite, est en bonne voie de guérison.

M. et Mme Georges Leguerrier, sont les heureux parents d'un nouveau bébé; ont servi de parrain et marraine : M. et Mme Jos. Fex.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu Louis Canuel d'Edmonton, Alberta, Canada.

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Louis Canuel, décédé le 19 septembre 1935, sont tenues de faire à M. **Paul-E. Poirier**, avocat de l'Exécutrice, Anna Canuel, **Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta,** le ou avant le 1er juillet 1936, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date, l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 15 mai 1936.

Paul-E. Poirier,
Avocat de l'Exécutrice,
Etude Milner Steer Dafoe Poirier et Martland.
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

'CLUB DOLLARD'

La prochaine assemblée du club Dollard aura lieu jeudi, le 28 mai, dans la salle paroissiale de St-Joachim à 8 h. p. m.

Roland Morrier, sec.

Cité Vaticane — Dans des milieux autorisés de la Cité Vaticane, on dit que la conquête, de l'Ethiopie sera maintenant suivie d'une campagne de conversion des Ethiopiens à la religion catholique.

Ottawa — Les brochettes d'érable faites au Canada sont très estimées dans les Iles britanniques.

Ottawa — Pendant cette saison et à venir jusqu'au 18 avril, 1936, les exportations de pommes du Canada se chiffraient par un total de 1,432,582 barils; 35,883 demi-barils; et 2,119,010 caisses, soit une augmentation de 91,405 barils et 465,832 caisses, et une diminution de 8,325 demi-barils, sur la saison de 1934-35.

Ottawa — Au 1er avril 1936, les stocks d'oeufs en entrepôts au Canada se chiffraient par 63,132 douzaines. Au 1er avril 1935, ils étaient de 319,572 douzaines.

Ottawa — En ces 300 dernières années la Grande-Bretagne a été l'un des principaux marchés de tabac du monde. En 1618, la quantité importée n'était que de 20,000 livres, en 1730, elle était de 36,000 livres, aujourd'hui il s'importe tous les ans plus de 200,000,000 livres, dont les fumeurs du Royaume-Uni consomment 150,000,000 livres. Il s'expédie tous les ans des quantités considérables de tabac canadien sur le marché du Royaume-Uni.

Ottawa — C'est le 24 mai qu'aura lieu à Ottawa, sous le patronage de S. E. Mgr Forbes, l'annuelle journée catholique des Retraitants. Cette réunion annuelle groupe les hommes et jeunes gens du Canada qui ont fait une retraite fermée. Elle coïncidara cette année avec le 25ème anniversaire de la première retraite fermée à Ottawa, organisée et prêchée ptr S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., alors professeur au scolasticat St-Joseph.

Canadiens-français ! C'est votre congrès !